

Luis Gamazo de Roux

BLEU PAGALOU

SCÉNARIO ORIGINAL

BLEU PAGALOU

MADRID, DIMANCHE 15 MAI 2011

1. INT. / SOIR - "CALL-CENTER"

Une pièce immense. Bien qu'il fait encore jour, les vitres laissent passer peu de lumière, le ciel est sombre, l'orage n'est pas loin. Il fait chaud et quelques fenêtres sont ouvertes. L'endroit n'est pas climatisé. Les lampes fluorescentes, allumées, émettent un grésillement irrégulier. Victoria, jolie, cheveux longs attachés, de grands yeux noirs, 32 ans, répond au téléphone. Elle est la dernière à travailler encore dans ce "call-center" du centre-ville. Deux cloisons en plastique la séparent des postes voisins, vacants. Victoria raccroche. Immédiatement elle compose un nouveau numéro.

VICTORIA

Bonsoir, Victoria Ferrán à l'appareil... Je...

Elle n'a pas le temps de continuer. On lui a raccroché au nez. Victoria a l'air habituée. Après quelques secondes le regard suspendu en l'air, Victoria enlève les écouteurs et le micro, qu'elle pose sur la table. Elle jette un coup d'oeil sur l'écran de son ordinateur: il est 20 heures et 1 minute. Un sourire fugace se dessine sur son visage. Elle ramasse ses affaires. Elle se lève. Elle s'approche d'une fenêtre pour la refermer. Elle commence à refermer les autres fenêtres encore ouvertes. Elle perçoit une rumeur de plus en plus puissante. Avant de terminer elle se penche, et regarde à droite et à gauche pour voir ce qu'il se passe dans la rue: des milliers de personnes marchent vers la "Puerta del Sol" qu'elles occupent de manière pacifique. La foule déborde dans les rues adjacentes... Victoria fixe son regard, perplexe...

La voix amicale d'un agent de sécurité dans la vingtaine fait réagir Victoria.

AGENT DE SÉCURITÉ

Salut Victoria, t'es encore là ?

VICTORIA *(qui a sursauté légèrement:)*

Salut ! J'allais partir... *(Elle referme la fenêtre.)*

AGENT DE SÉCURITÉ *(qui a envie d'engager une conversation:)*

Tu as vu tout ce monde à Sol ?

VICTORIA *(qui presse le pas vers la sortie:)*

J'espère que je pourrai prendre le Métro... *(Et elle ajoute, sur le seuil de la porte:)* À demain...

Quelques secondes après Victoria quitte le vieil immeuble dans lequel elle travaille. La "calle Arenal" est noire de monde. Les nombreux badauds ou simples piétons se mélangent aux citoyens qui manifestent. Ils avancent l'air déterminé. Victoria se dirige vers la "Puerta del Sol", décidée à parcourir le même trajet qu'elle effectue tous les jours pour rentrer chez elle... Au bout de quelques mètres elle disparaît dans la foule.

2. EXT. / SOIR - "PUERTA DEL SOL" ET ALENTOURS

Une foule bigarrée s'est emparée de la Puerta del Sol. "Génération perdue", "Leur bénéfice, ma crise", "Sans avenir, sans peur", peut-on lire sur les pancartes brandies par les milliers de personnes qui manifestent au centre-ville... "Ne nous regarde pas, rejoins-nous !", "Ils (les politiciens) nous ont sapé l'avenir", "Ils (les politiciens) ne représentent personne" sont parmi les slogans les plus répétés... Une jolie femme se fraye un chemin comme elle peut le long de la "Casa de Correos" (un immeuble cossu du vieux Madrid qui est le siège du gouvernement régional.) Elle a les cheveux longs et bruns, la peau blanche, des petits yeux clairs et une bouche parfaite. C'est Angélica. Elle lève inquiète les yeux au ciel, de plus en plus gris. Un instant elle songe à ouvrir son parapluie. Elle le range dans son sac. Elle regarde sa montre: elle se hâte... Elle arrive Place "Jacinto Benavente" et entre dans un bar bondé.

Les gens se bousculent au comptoir pour faire leur commande puis s'en vont à leur table. Angélica met quelques instants à trouver la personne qu'elle cherche: Gabriel.

C'est un homme d'environ 30 ans assis à l'une des tables carrées aux pieds métalliques.

En la voyant il se lève: il est assez grand et athlétique. Il porte des jeans et un blouson un peu usé sur un tee-shirt noir. Les cheveux courts, une barbe de deux jours, les yeux verts, le nez moyen. Il a enlevé la casquette qu'il portait et la laisse sur la table avant d'embrasser Angélica sur les deux joues.

GABRIEL

Comment vas-tu ?

ANGÉLICA

Enfin ! Depuis le temps !

GABRIEL (*il baisse le regard:*)

Qu'est-ce que tu prends ?

ANGÉLICA (*elle s'assoit:*)

Pas d'alcool pour toi, bien sûr... Bon, un soda alors...

GABRIEL (*avec un léger sourire:*)

J'y vais.

Au bout d'un instant Gabriel est de retour avec deux boissons gazeuses. Il les pose sur la table et s'assoit.

ANGÉLICA (*fixant Gabriel du regard:*)

T'as l'air en pleine forme...

GABRIEL (*il écarte un peu son verre:*)

Alors dis-moi, comment va Simon ?

ANGÉLICA (*elle inspire avant de répondre longuement:*)

Il est au Bango depuis Novembre, ça va faire six mois... Il négocie un contrat avec le gouvernement. Il veut obtenir pour "Pretorian Partners", sa compagnie de sécurité, un contrat pour la surveillance d'une mine de diamants.

GABRIEL (*en haussant légèrement les sourcils:*)

D'accord...

ANGÉLICA (*elle s'excite un peu au fur et à mesure:*)
Et moi je veux qu'il vienne à Madrid, avec moi...

GABRIEL
Bien sûr...

ANGÉLICA (*elle l'interrompt:*)
Ça doit te paraître bizarre de me voir accrocher comme ça à quelqu'un... Je le connais à peine. Mais il m'a promis que c'était sérieux...

GABRIEL (*il remet sa casquette:*)
Tu vas voir, au final c'est toi qui va partir pour le Bango.

ANGÉLICA (*un peu vexée:*)
Tu crois ? Non, je vais lui demander une dernière fois de venir... (*Et elle ajoute, après un silence:*) Et toi, comment ça va ? Pas trop de stress ?

Le portable de Gabriel se met à sonner.

GABRIEL (*il répond immédiatement:*)
Allô ? Oui... Je suis tout près. J'arrive...

ANGÉLICA (*avant que Gabriel ne raccroche:*)
Tu dois partir ? C'est pas vrai !

GABRIEL (*en se levant:*)
Oui.

ANGÉLICA (*contrariée:*)
Ne me fais pas ça.

GABRIEL (*il pose une main sur l'épaule d'Angélica:*)
Je suis désolé, mais il faut que j'y aille. (*Et il ajoute, avant de partir:*) j'ai payé.

Gabriel se fraye un chemin entre les clients du bar et disparaît. Angélica se retrouve seule. Elle prend son verre et boit une gorgée.

3. INT. / NUIT - APPARTEMENT DE VICTORIA

Victoria est devant sa porte, elle vient d'arriver chez elle. Son appartement est petit et accueillant. Elle entre, marche quelques pas jusqu'au salon et laisse sa veste et son sac sur un fauteuil blanc situé en face d'une petite télévision.

Il y a une table basse sur laquelle sont empilés des livres, des papiers, un cendrier, la télécommande... Victoria revient sur ses pas et va dans la cuisine, qui est moderne et bien équipée. Elle ouvre le frigo et sort des "tupperwares" remplis de plats cuisinés à l'avance. Elle les laisse sur la table et retourne dans le salon mettre le couvert. Puis elle s'assoit sur le fauteuil et allume la petite lampe à côté. Victoria lit: c'est le catalogue d'une exposition qu'elle a été voir récemment. Elle le parcourt le visage fatigué. Son téléphone sonne. Elle laisse le catalogue, fouille dans son sac et répond.

VICTORIA *(soulagée en constatant que c'est Gabriel:)*

J'ai pensé à toi toute la journée. J'allais t'appeler. Tu peux venir ?

GABRIEL *(la voix terne:)*

Non, je viens d'arriver et je vais me changer. Je vais camper toute la nuit...
Si tout se passe bien...

VICTORIA *(elle s'est levée:)*

Écoute fais attention à toi. *(Et elle ajoute après quelques secondes de silence:)*
tu sais, on va peut-être se retrouver face à face... *(Elle rit.)*

GABRIEL

Très bien. Gare à toi, je t'aurai à l'oeil *(il rit.)*

VICTORIA

On se parle demain alors ?

GABRIEL

À demain.

VICTORIA *(alors qu'elle allait raccrocher:)*

Gabriel...

GABRIEL *(encore au bout du fil:)*

Oui ?

VICTORIA

La semaine prochaine je voudrais aller voir une expo avec Angélica.
Dès que tu as ton emploi du temps dis-moi si tu veux venir avec nous,
d'accord ?

GABRIEL

C'est compliqué en ce moment. Pas sûr que je puisse y aller... Mais on en
reparle... *(Gabriel raccroche brusquement.)*

VICTORIA *(un peu surprise par cette fin de conversation abrupte:)*

Bye...

Victoria enfuit le portable dans son sac et se rassoit. Elle prend la télécommande et "zappe" une minute avant de mettre la chaîne d'information "24 horas", du service public espagnol. Il y a une connexion en direct avec la "Puerta del Sol." Les "indignés" sont toujours rassemblés au coeur de Madrid...

4. EXT. / NUIT - CENTRE-VILLE (MADRID)

On reconnaît le visage de Gabriel, l'air grave. Il porte un casque. Il sourcille à peine. Un instant ses traits se crispent. Un bruit de bottes au pas rapide se fait entendre. Gabriel ferme la visière de son casque. On le découvre dans son uniforme de policier de l'Unité d'Intervention (les antiémeutes espagnols.) À son tour, il se met à courir pour ne pas être rattrapé par ses collègues.

Ils forment une rangée serrée de six ou sept policiers, avant-garde qui arrive rapidement à la hauteur d'un groupe d'"indignés" à la traîne. Gabriel pointe son lanceur et tire plusieurs coups, les projectiles en caoutchouc rebondissent contre l'asphalte et vont s'écraser contre les manifestants... Ceux-ci se dispersent dans tous les sens, en avant ou échappant par les ruelles adjacentes... Le plus petit nombre ne sait que faire et se rue sur les trottoirs, avec l'espoir, peut-être, de s'abriter à l'intérieur d'un immeuble... La rangée que Gabriel et les autres policiers venaient de former se dissout aussi vite: les uns poursuivent ceux qui fuient en avant, les autres, et Gabriel en fait partie, cherchent des proies isolées. Deux jeunes femmes sont paralysées d'effroi quand elles constatent qu'il les a rattrapées. Elles portent toutes les deux un petit sac à dos et l'une d'entre elles traîne un vélo. Blondes, la peau blanche, ce sont probablement deux touristes nordiques ou anglo-saxonnes. Gabriel s'arrête net. Il leur montre d'un mouvement de tête l'entrée d'un immeuble. La porte vient de s'ouvrir. Les deux jeunes femmes disparaissent à l'intérieur. Gabriel vire alors sa mire sur un jeune aux cheveux un peu longs, des lunettes, une chemise à carreaux: l'homme est sur le point de lui lancer un objet, un bout de brique qui vole dans les airs et vient s'écraser sur le gilet pare-balles de Gabriel. Gabriel se précipite alors vers le jeune homme en empoignant sa matraque. Arrivé à sa hauteur il le frappe, le mettant à terre. Le jeune essaie de se protéger en se blottissant. Gabriel le matraque à nouveau...

5. EXT. / SOIR - ÎLOT PALOMA (ARCHIPEL ISABELA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU PAGALOU)

Un îlot presque plat dépasse à peine les eaux turquoise. Une plage étroite au sable fin sur laquelle trois hommes et trois femmes vont et viennent. Ils sont pieds nus. Les femmes portent un bikini, les hommes un simple maillot de bain. Les trois ou quatre cocotiers groupés au centre de l'îlot n'arrivent pas à leur faire de l'ombre. Ils s'exercent sous le regard attentif de deux coachs situés aux extrêmes du parcours. L'un d'eux est David: la trentaine, de taille moyenne, en forme, la peau dorée par le soleil, la mâchoire carrée, des yeux clairs et les cheveux courts, blonds. L'autre coach est Adam: 25 ans, grand, mince, les traits fins, les cheveux assez longs et des yeux bruns.

DAVID (*en claquant dans les mains:*)

C'est bon ! On arrête !

Automatiquement tous les coureurs freinent. Ils sont épuisés. Ils respirent péniblement. Un homme met un genou à terre puis se laisse tomber sur le sable.

ADAM (*en s'approchant:*)

Ce n'est pas fini ! Courage ! (*Il aide l'homme allongé à se relever.*)

DAVID (*d'un mouvement de tête il fait comprendre à Adam qu'il doit se tenir à l'écart:*)

Très bien ! Accroupissez-vous, maintenant ! Pareil... Dix fois. Trois... Deux... Un... Allez !

On entend quelques secondes une rumeur contrariée, puis les trois femmes et les trois hommes exécutent de leur mieux l'exercice suivant. Accroupis, ils vont et viennent entre David et Adam.

ADAM (*il les reconforte chaque fois qu'ils passent près de lui:*)

Bravo ! Continue !

David est plus sévère et corrige à tous les coups.

DAVID (*cassant:*)

Redresse ! Redresse le dos ! Non !

Les sportifs anonymes, épuisés, s'efforcent encore...

DAVID (*les yeux rivés sur l'horizon et constatant que le soleil se couche:*)

Ça suffit pour aujourd'hui !

Il y en a qui s'écroulent sur le sable, couverts de sueur... D'autres restent debout stoïquement, et dissimulent leur malaise avec un sourire. Adam rejoint le groupe pour donner un dernier conseil. Pendant ce temps, David monte à bord d'une barque à moteur bleue et blanche qui porte le nom de "Perla." Un homme trapu, la peau noire et des traits fins lui donne la bienvenue: il s'agit de King, l'un des passeurs des Îles Isabela... David tape amicalement dans sa main. Il ouvre l'habitacle situé sous la manette de commande et sort son sac à dos, puis s'assoit sur la banquette avant tandis que King démarre. David décompresse le regard fixé sur l'horizon, son i-pod branché sur la musique de "Moby"...

6. INT. / NUIT - PISCINE COUVERTE (MADRID)

Une tête sort de l'eau. Il s'agit de Gabriel. Il termine une autre longueur au crawl.

Il reprend son souffle un instant. Il enlève les lunettes de natation qu'il place sur son bonnet de bain. Il étire les épaules d'un mouvement circulaire. Puis il respire profondément, remet ses lunettes et reprend le crawl. Il ne va pas trop vite, ses brassées sont bien cadencées, chaque virage est bien exécuté.

7. EXT. / NUIT - CENTRE-VILLE (MADRID)

Gabriel sort du bâtiment qui abrite la piscine couverte. Il porte son inséparable casquette, son blouson un peu usé et des chaussures de sport. Il a mis ses affaires dans un sac de sport à poignées qu'il appuie sur son épaule gauche. Une femme traverse la rue pour le rejoindre: elle est un peu plus jeune que lui, le teint mat, un grand nez, des yeux marrons, mince et à peine moins grande que lui. Il s'agit de Reyes, son amie.

REYES (*elle l'embrasse:*)

Comment ça va ?

GABRIEL

Ça va. Merci d'être venue.

Ils marchent doucement...

REYES (*elle l'enlace:*)

Heureusement, on ne se voit pas beaucoup dernièrement.

GABRIEL (*il s'écarte pour marcher plus à l'aise:*)

Tu es sûre que tu veux boire quelque chose ? Pourquoi ne va-t-on pas chez toi ?

REYES (*elle pointe du doigt une place pleine de monde:*)

Fais-moi plaisir... (*Un silence...*) Il fait trop beau pour ne pas être dehors.
Offre-moi une bière. On va se trouver une table...

GABRIEL (*il s'arrête un moment et sourit:*)

Comme tu veux.

Gabriel et Reyes parcourent de haut en bas ce coin pavé du Vieux Madrid... Ils ne trouvent pas de place... Le bruit est assourdissant au point de dissimuler la musique qui règne à l'intérieur des bars. Les serveurs font des aller-retour débordés de travail, chargés de plateaux remplis à ras bord.

GABRIEL (*s'avouant vaincu:*)

On laisse tomber ?

À cet instant précis une voix l'interpelle par derrière.

ANGÉLICA (*elle s'est levée dès qu'elle a reconnu Gabriel:*)

Salut ! Gabriel ?!

GABRIEL (*surpris:*)

Salut !

ANGÉLICA (*elle indique sa table, qu'elle partage avec d'autres amis:*)

Vous prenez quelque chose avec nous ?

REYES (*en regardant Gabriel:*)

...

GABRIEL (*il s'aperçoit qu'il a oublié de les présenter:*)

Tu te souviens d'Angélica ? (*Et il ajoute, en voyant que Reyes doute:*) C'est une amie de ma soeur, vous avez dû vous rencontrer...

REYES (*pas très convaincue, elle s'approche pour faire la bise à Angélica:*)

Oui, oui, bien sûr...

GABRIEL (*il se souvient de la question que leur a posée Angélica:*)

Je crois qu'on va y aller, il y a trop de monde.

REYES (*elle acquiesce:*)

Oui.

ANGÉLICA (*un peu excitée:*)

Je pars en vacances avec mon homme. Simon m'a téléphoné aujourd'hui...

GABRIEL (*qui tente de se sentir concerné:*)

Tu pars au Bango ?

ANGÉLICA *(un peu plus excitée encore:)*

Ouais, mais le Bango c'est plus tard... D'abord on va ailleurs... J'ai oublié le nom... C'est pas grave... Ce que je voulais te dire c'est que Simon m'a fait cadeau d'un stage de huit jours de "Dharma-fitness."

REYES *(un peu étonné:)*

"Dharma-fitness" ?

ANGÉLICA *(elle répond en fixant Gabriel:)*

C'est un stage décompression et santé. On passe huit jours dans un paradis perdu...

GABRIEL *(plus habitué aux sorties excentriques d'Angélica:)*

Et là on vous largue, seuls ?

ANGÉLICA

Non, non... On est plusieurs à faire le stage... Et il y a deux coachs...

REYES *(qui veut abréger:)*

Ça fait très "boy-scout", non ?

ANGÉLICA *(froissée:)*

C'est plus des "traders", des "brokers" ou des entrepreneurs à succès qui y vont pour décompresser. Un stage coûte une petite fortune, aux alentours de...

GABRIEL *(il interrompt Angélica:)*

Tu nous diras. On va y aller.

REYES *(clouée sur place:)*

Enchantée...

Angélica a à peine le temps de réagir. Gabriel et Reyes s'éloignent en évitant comme ils peuvent toute sorte d'obstacles... Quand ils sont sur le point de quitter les lieux, Reyes repère une table collée à la rue: quelques personnes se lèvent...

REYES

La table est pour nous !

GABRIEL

Parfait.

Gabriel et Reyes prennent place. Un serveur dessert et nettoie la table.

REYES *(en jettant un coup d'oeil sur la carte:)*

Elle est quand même un peu spéciale cette fille...

GABRIEL *(au serveur:)*

Une bière et une eau gazeuse, s'il vous plaît. *(Et s'adressant à Reyes:)* Nous allons aussi grignoter quelque chose...

REYES (*elle laisse la carte sur la table:*)

Non, ça va aller. C'est assez avec la bière. (*Elle sourit sans regarder Gabriel.*)

Le serveur s'éloigne. Un silence un peu gêné s'installe entre Gabriel et Reyes. Un petit embouteillage bloque la rue. Certains conducteurs claxonnent, impatients. Les vitres baissées de l'une des voitures laissent échapper de la "House music" mise à fond.

8. EXT. / NUIT - ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE (ARCHIPEL ISABELA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU PAGALOU)

Un groupe peu nombreux enjambe les marches en bois d'un escalier très raide. La sueur dégouline sur le front de quiconque termine l'épuisant parcours de près de cent pas. Une dizaine de personnes est déjà là. La musique "chill-out" se répend partout sous la toiture en bois... L'endroit est un réfectoire qui a été réaménagé pour l'occasion: les tables ont été mises de côté, et il y a largement la place pour danser, bouger ou simplement parcourir le plancher un verre à la main... David et Adam sont en pleine conversation avec deux femmes. Celle qui enlace David est Triggie: très mince, des traits asiatiques, de longs cheveux jusqu'aux hanches, un bandeau autour du front. Ses mains sont couvertes de bagues, et elle porte de nombreux bracelets et des brassards jusqu'à hauteur du coude... Elle a l'air un peu plus âgée que David mais son charme est indéniable.

TRIGGIE (*en embrassant David:*)

À ton tour.

DAVID (*en se tournant vers King, qui est près du son:*)

Arrête !

Immédiatement la musique est coupée. Les "Dharma-stagiaires" se tournent spontanément vers David et interrompent toute conversation.

DAVID (*sur un ton ferme et bien articulé:*)

C'est votre dernière soirée sur l'île. L'effort en valait la peine. Vous vous sentez aujourd'hui plus libres que le jour de votre arrivée sur cet archipel...

Et vous êtes aussi plus heureux. (*Un murmure d'approbation. David sourit et continue.*) Il y en a même qui ont perdu du poids...

Un homme s'avance d'un pas et soulève son tee-shirt, à fin de passer sa main sur un ventre presque plat... Ils rient tous...

DAVID (*il continue son "speech":*)

Vous passerez demain une dernière épreuve. Celle qui va mettre en lumière votre vrai potentiel. Il s'agit du grand circuit. (*À nouveau un murmure d'approbation.*) Vous serez uniquement confrontés à vos propres blocages. Je sais qu'on est bien avancés et que la peur et les lamentations ne signifient plus grand chose pour vous tous. Mais ne soyez pas dépités si vous ne gagnez pas. C'est de vous qu'il s'agit. Ce n'est ni moi ni les autres qu'il faut battre. C'est votre corps et votre esprit qu'il faut affermir. (*David fait une courte pause pour donner de l'emphase à ses derniers mots:*) je sais que vous êtes capables. Demain, après la course, chacun ici se connaîtra mieux et sera prêt à renaître... (*David s'interrompt et lève le poing gauche.*)

Tout le monde applaudit, à commencer par Adam et Triggie. David fait un signe de tête à King: la musique reprend, cette fois-ci une "bachata"... Le plancher est repris pour danser. Adam, la beauté qui l'accompagne et tous les "Dharma-stagiaires" essaient de régler leur pas sur les rythmes de "bachata." David et Triggie descendent les marches et disparaissent.

9. EXT. / JOUR - UVA PLAGE (ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE / ARCHIPEL ISABELA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU PAGALOU)

Les six "Dharma stagiaires" sont plongés dans une course frénétique. Ils viennent de quitter une plage au sable grisonnant et prennent un sentier incertain qui s'enfonce à l'intérieur de l'île. Ils se fraient difficilement un chemin au milieu des arbustes, des mauvaises herbes et des racines-contreforts. Leur pas est léger. Pieds-nus, ils évitent au possible de fouler le sol, boueux et glissant. Quelques tarantules croisent leur chemin distraitemment, mais cela durcit un peu plus encore la volonté des "Dharma-stagiaires", dont les cinq sens sont aiguisés un maximum... Comme de coutume David a pris les devants, et il attend en fin de parcours. Adam ferme la course, s'assurant qu'il n'y ait aucun retardataire... Le sentier débouche sur une autre plage au bord de laquelle trône un cocotier particulièrement vertical. Chaque participant au grand circuit doit se hisser jusqu'au sommet, cueillir une noix de coco, redescendre et courir là où David attend: la ligne d'arrivée. Une femme de 25 ans environ, bikini, cheveux courts, musclée, est la dernière à atteindre le cocotier. Elle a des doutes sur ce qu'elle doit faire. Elle s'arrête. Adam est rapidement à sa hauteur.

ADAM (*à une faible distance:*)
Allez ! Qu'est-ce que t'attends ?

Elle ne l'a pas vu arriver et se retourne un peu étonnée en entendant sa voix.

ADAM (*en posant son regard sur elle quelques secondes:*)
Allez, tu peux le faire !

La femme ne peut dissimuler son angoisse mais décide de tenter sa chance. Elle entoure le stipe du cocotier de ses bras. Pendant quelques secondes elle mesure la difficulté de l'opération. Rapidement, elle glisse pieds et mains le long de l'écorce striée du cocotier. Elle n'enchaîne pas plus de deux ou trois mouvements. Elle glisse et tombe immédiatement. Une petite chute. Elle ne s'est pas fait mal. Elle a honte.

ADAM (*qui ne l'aide pas à se remettre debout, un bref sourire:*)
Continue...

L'ordre reçu la soulage. Elle se redresse au plus vite et dès qu'elle est assurée de pouvoir marcher normalement elle termine le circuit au pas de course...

FONDU ENCHAÎNÉ

10. INT. / SOIR - "CALL CENTER" (MADRID)

L'activité est intense. Tous les parloirs sont occupés. Le bruit des téléphones qui sonnent incessamment se répand aux quatre coins de la pièce malgré les cloisons. Les voix se mêlent dans une cacophonie un peu chaotique. Victoria est assise à sa place, en pleine discussion avec un client.

VICTORIA *(le ton ferme mais avec une certaine retenue:)*

Monsieur, je vous ai déjà dit que je ne peux pas vous aider. Je vous met en ligne avec un collègue du "696". Vous pourrez lui poser toutes vos questions.

Victoria fait une pause. Le client est furieux et l'interrompt...

VICTORIA *(elle jette quelques coups d'oeil autour, à la recherche d'un regard complice:)*

...

Victoria peut enfin poursuivre.

VICTORIA

Je n'ai pas accès aux factures. Je me limite juste à vous orienter sur ce que...

Victoria déplace les écouteurs en arrière, laissant ses oreilles au découvert.

CLIENT *(avant de raccrocher:)*

Salope !

Victoria pâlit légèrement. Elle pose les écouteurs sur la table et respire profondément. Ses collègues standardistes se démènent autour, indifférents. Victoria appuie sur le bouton qui indique qu'elle interrompt son travail, situé sous la table. Elle se lève et traverse toute sa rangée jusqu'au couloir central. Elle le parcourt jusqu'au bout et s'enferme dans les toilettes.

11. EXT. / NUIT - SORTIE DU "CAIXA-FORUM" (MADRID)

Angélica et Victoria sont à la sortie d'une exposition. Elles avancent entourées d'une foule bigarrée de visiteurs, curieux et touristes de toutes les nationalités. Elles se dirigent vers la place de Neptuno.

VICTORIA *(elle regarde du coin de l'oeil le dépliant de l'exposition pendant qu'elle parle avec Angélica:)*

Je ne sais pas si je saisis tout mais je trouve l'expo très intéressante. Dommage qu'on les ai survolés en cours à la Faculté...

ANGÉLICA *(elle utilise le dépliant comme éventail:)*

Pour moi c'est mort. Le constructivisme est totalement dépassé.

VICTORIA *(tout en mettant le dépliant dans son sac:)*

Comment ça, c'est dépassé ?

ANGÉLICA

Ce n'est pas de l'art contemporain. Et ce qui n'est pas contemporain ne m'intéresse pas.

VICTORIA (*en pressant le pas:*)

Angélica, allez... Ne me dit pas ça, je te crois pas... (*Elle se tait quelques secondes avant de reprendre.*) Comment se passe l'organisation de ton voyage ? Tu pourrais peut-être rapporter de l'art contemporain du Bango...

ANGÉLICA (*qui n'a pas capté l'ironie:*)

On ne va pas au Bango... Nous allons d'abord au Pagalou, le pays voisin...

VICTORIA (*elle interrompt son amie:*)

Et tu voyages toute seule ?

ANGÉLICA (*qui vient de jeter le dépliant de l'exposition dans la rue:*)

Je ne peux pas demander à Simon de venir à Madrid. Il est débordé de travail. En plus il y a un vol direct...

VICTORIA (*elle ralentit, car elles sont devant la bouche de Métro "Banco de España":*)

Je sais pas, je trouve votre situation un peu difficile, non ? Et avec ce qui se passe en ce moment, tout lâcher et partir... (*Elle s'aperçoit qu'elle agace Angélica:*) excuse-moi, je ne veux surtout pas...

ANGÉLICA (*irritée:*)

Justement, c'est le moment idéal pour tout lâcher et quitter Madrid, tout de suite... Et pourtant tu sais bien que moi je m'en sors parfaitement...

VICTORIA (*qui a envie de mettre un terme à la conversation:*)

Écoute, on en reparlera, d'accord ? Je dois partir...

ANGÉLICA (*avec un sourire un peu contraint:*)

Dis à Gabriel que je lui téléphonerai. Ciao.

Victoria descend les marches qui mènent au vestibule et aux guichets du Métro. Elle dit au revoir à Angélica d'un geste de la main... Angélica n'a rien vu. Elle s'est dirigée rapidement vers le passage piéton qui traverse la rue Alcalá. Elle hèle un taxi. Celui-ci s'arrête immédiatement à sa hauteur. Angélica s'installe à l'arrière. Le taxi traverse la plaza Cibeles et disparaît en direction de la place de l'Indépendance...

12. INT. / JOUR - ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE (ARCHIPEL ISABELA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU PAGALOU)

Nous sommes de nouveau dans le réfectoire à la vue imprenable sur la mer bleu turquoise, l'archipel et les nuages épais qui s'accrochent au pourtour du littoral, au loin...

David est debout face au six "Dharma-stagiaires" concentrés sur leur petit-déjeuner: infusion aux herbes, amandes et un peu de lard accompagné de beurre d'arachide... Une femme noire, forte, au dandinement léger, apporte un café à David.

DAVID (*il goûte le café avant de parler:*)

Je suis reconnaissant envers ceux qui sont arrivés au bout... Et qui n'ont pas eu peur de dévoiler leur vraie nature... Merci...

Les "Dharma-stagiaires" lèvent le nez de leur assiette et attendent anxieux que David poursuive son petit "speech."

DAVID

Le "Dharma-fitness" vous a permis d'échapper à la routine... Vous vous êtes évadés du zoo. Surtout ne rappliquez jamais. Laissez les portes ouvertes à la perception. *(David a haussé le ton pour bien marquer cette dernière phrase.)*

Les "Dharma-stagiaires" applaudissent enthousiastes. David termine son café d'une seule gorgée. La femme noire, prévenante, vient rechercher la tasse. King arrive à ce moment là en compagnie d'autres employés pagalous de l'observatoire scientifique. Ils passent devant David sans s'arrêter et s'installent aux tables situées à l'opposé...

ADAM *(qui vient de monter en douce les dernières marches qui le séparaient du réfectoire:)*

C'est l'heure de partir ! Vite ou vous allez rater l'avion. Rendez-vous dans quinze minutes maximum au débarcadère... Allez !

Les "Dharma-stagiaires" se lèvent de table instantanément. Parmi eux, un seul n'a pu terminer son petit déjeuner... Ils embrassent David ou tapent dans ses mains. Enfin, disciplinés, ils descendent les escaliers escortés par Adam...

13. EXT. / JOUR - AÉROPORT DE PORT-PAGALOU (R.D. DU PAGALOU)

L'aéroport international "Président Ondo" à Port-Pagalou est grand bâtiment en béton. Adam gare le "pick-up" couleur bordeaux dans l'immense stationnement à quelques mètres de l'entrée du terminal. Les "Dharma-stagiaires" prennent leurs valises et les traînent jusqu'aux comptoirs d'enregistrement. L'aéroport est presque vide, et il est temps de se séparer. Les six "Dharma-stagiaires" disent au revoir à Adam avec une accolade ou en tapant dans ses mains. À cet instant précis un coup de tonnerre: le ciel va-t-il leur tomber sur la tête ? Une trombe d'eau s'abat sur le toit du "Président Ondo." Un silence absolu s'en suit: tout l'éclairage de l'aéroport s'est éteint... Adam plaque les six passagers et retourne au plus vite vers le "pick-up." Il redémarre sous une pluie torrentielle. Il ne reprend pas le même chemin. Il se hasarde dans la ville et se gare. Il ne pleut plus. Adam roule un joint de hasch avec souplesse. Il fume. Vite. Dès qu'il a terminé il baisse la vitre et jette le mégot dans la rue. Il met la main sur un attaché-case classique caché sous son siège... Il descend de la voiture. Il est trempé de la tête aux pieds: le débardeur blanc, le short, les chaussures de sport. Même son tatouage sur l'épaule, un pictogramme japonais, a perdu de son intensité. Un timide arc-en-ciel pointe dans le ciel de Port-Pagalou. Adam s'arrête devant un grand mur dépassé par les magnolias et les jacarandas géants. Adam appuie sur le bouton d'appel d'interphone et quelques secondes après il ouvre une grande porte. Il est reçu par un militaire qui l'accueille familièrement. On aperçoit au loin une construction de deux étages cachée dans la verdure: on parvient au rez-de-chaussée après avoir traversé un porche couvert. Son périmètre extérieur est constitué de panneaux grillagés en bois. Le deuxième étage est une succession de fenêtres à l'anglaise qui s'ouvrent verticalement... Adam traverse le jardin par un sentier en terre battue qui le conduit au pied d'un perron. D'un côté et de l'autre du chemin, des militaires droits comme des i, béret bleu et uniforme de camouflage vert et bleu, observent le nouveau venu le regard atone. Adam grimpe rapidement les marches du perron et disparaît à l'intérieur du porche de l'imposante demeure néocoloniale...

14. EXT. / NUIT - PUERTA DEL SOL À L'INTERSECTION DE LA CALLE DEL CARMEN (MADRID)

Une rangée de policiers de l'Unité d'Intervention (les antiémeutes espagnols.) Un policier sur deux a les mains croisées derrière son dos. L'autre moitié porte un bouclier. Gabriel est parmi ces derniers. Entre eux c'est le silence, contrairement à la déferlante bruyante d'"indignés" dont la progression a été interrompue par le front compact d'uniformes bleus... Les premiers manifestants à heurter les lignes policières en ont assez d'être debout et décident de s'allonger sur l'asphalte. À l'arrière, encore debout, les gens scandent des slogans, crient, s'égosillent... Ils applaudissent; parfois brièvement, parfois longuement; parfois de façon rythmique, parfois pas...

De sa main libre, Gabriel déplace imperceptiblement le "talkie-walkie" dans sa housse, tandis que son bras droit se crispe dans l'effort de soutenir le bouclier antiémeute...

Gabriel fixe son regard sur un monsieur âgé, soixante ans, peut-être plus... Les cheveux blancs, la barbe blanche, très maigre. Il a un exemplaire du "Financial Times" dans ses mains... On écoute attentivement autour de lui ses explications sur les causes de la crise économique... L'arrière-garde de la manifestation perd patience: des dizaines de personnes s'allongent à leur tour. Un peu plus loin on se met à genoux, les mains derrière la nuque en guise de contestation. Gabriel est toujours "planté", figé comme une statue... Il ouvre la visière de son casque... Son visage est couvert de gouttes de sueur... Il bouge légèrement la tête de gauche à droite essayant de pressentir ce qui va suivre... Ses collègues ne donnent aucun indice... Le "talkie" est toujours muet...

Subitement, la première file d'"indignés" se met debout. Slogans et cantiques redoublent d'intensité... Ils avancent vers Gabriel et ses collègues qui ne bougent pas. Les "indignés" parviennent à une distance limite, à peine un mètre... Automatiquement Gabriel hisse son bouclier et dégaine sa matraque...

FONDU ENCHAÎNÉ

15. EXT. / NUIT - RUES DU CENTRE-VILLE (MADRID)

Gabriel marche le long d'une rue large et mal éclairée du centre-ville. Peu de voitures circulent et le trottoir est désert. Il est tard. Malgré la fatigue qui se dessine dans ses yeux, Gabriel va vite. Il porte un sac à dos et son inséparable casquette. Il a remplacé son blouson par une veste en cuir au col ajusté. Son portable sonne. Il le sort d'une poche de sa veste.

GABRIEL (*il a répondu sans regarder l'écran:*)

Allô ? Angélica ? (*Un silence.*) Salut... (*Il n'a pas le temps de terminer sa phrase.*)

ANGÉLICA (*Euphorique, elle a interrompu Gabriel et n'a pas l'intention de se contenir:*)

Je n'ai eu à m'occuper de rien. C'est Simon qui a tout organisé. J'atterris là-bas demain. Simon vient me chercher à l'aéroport et après... On oublie tout ! La seule chose qui m'inquiète c'est qu'il y a une petite traversée en bateau jusqu'aux îles, et tu sais bien, j'ai le mal de mer...

Gabriel ne décolle pas l'oreille du téléphone mais hâte le pas un peu plus encore...

ANGÉLICA (*elle poursuit:*)

On dort dans des bungalows, dans une île totalement vierge... Seulement fréquentée par quelques scientifiques, des plongeurs professionnels qui viennent explorer les fonds marins... Et nous, bien-entendu...

Gabriel s'est arrêté devant l'entrée d'un immeuble.

ANGÉLICA

En plus, le stage est encadré par des "pros", c'est hyper-sécurisé...

GABRIEL (*cette fois-ci c'est lui qui coupe la parole:*)

Désolé, je dois raccrocher.

ANGÉLICA (*sa voix prend un ton un peu anxieux:*)

Et toi, alors... Tu t'en sors ? Ça va ?

GABRIEL (*calme:*)

Non, ça va pas. Ça fait des jours que je dors trois, quatre heures maximum. Et je bosse quinze, vingt heures par jour... (*Une courte pause.*) Je dois raccrocher, désolé. Ciao.

Gabriel éteint son portable. Il le range dans l'une des poches à fermeture Éclair de sa veste. Il compose un code sur l'interphone de l'immeuble et au bout de quelques secondes on entend le déclic de la lourde porte d'entrée. Gabriel entre dans l'immeuble.

16. INT. / NUIT - APPARTEMENT DE REYES (MADRID)

Reyes vit dans un grand studio à la décoration banale. L'"open-space" va de la chambre à coucher à la cuisine et jusqu'au petit hall avec des placards de chaque côté. Reyes ouvre la porte. Elle dit bonjour à Gabriel. Celui-ci l'embrasse nerveusement, longuement. Ensuite il lui prend la main doucement et l'entraîne vers le lit. Ils se déshabillent sous le halo incertain d'une unique ampoule électrique. Au bout d'une minute ils sont sous les draps, nus... Reyes est sur Gabriel, elle l'embrasse, le carresse... Gabriel est perdu dans ses sensations, et pour la première fois depuis des jours, ce sont des sensations de plaisir intense...

17. EXT. / JOUR - AÉROPORT DE PORT-PAGALOU

Un véhicule "Pathfinder" blanc vient de s'arrêter devant le terminal. Un homme dans la cinquantaine sort du tout-terrain. Il est grand et mince, les cheveux et la barbe grisonnants. Ses yeux marrons se cachent derrière des lunettes. Il a le front large et le regard vif. Il s'agit de Simon, venu chercher Angélica à l'aéroport. Angélica sort de l'aérogare chargée de deux lourdes valises. Ils s'embrassent brièvement. Simon place les bagages dans le coffre de la voiture. Peu après le "Pathfinder" démarre et commence son trajet dans Port-Pagalou.

ANGÉLICA (*en nage:*)

Quelle chaleur ! Tu peux mettre la clim ?

SIMON (*il met la climatisation au maximum:*)

Comme ça c'est mieux ? (*Angélica acquiesce.*) Comment s'est passé le voyage ?

ANGÉLICA (*elle baisse la vitre:*)

Bien, j'avais envie de venir. Et merci pour la surprise.

SIMON

Bon, tu sais comment ça se passe maintenant: "treat or trick", comme on dit en Angleterre. Si tu t'en sors bien pendant nos quinze jours au Pagalou, c'est que tu es prête pour le Bango. Ce continent n'est pas facile, tu sais...

ANGÉLICA *(elle observe à travers la vitre les centaines de militaires qui patrouillent dans l'avenue principale de la ville:)*

Il y a un défilé ?

SIMON

Non, c'est comme ça ici. Mais fais-moi confiance, on sera à l'abri dans les îles.

ANGÉLICA *(elle admire maintenant la Cathédrale de style néogothique qui se dresse au milieu des jacarandas:)*

Ça me plaît. On est à combien de l'île ?

SIMON

Quarante minutes de traversée. Tu as tes pastilles ? La mer est très agitée.

ANGÉLICA *(avec un sourire:)*

Je suis totalement dopée.

Le "Pathfinder" s'arrête maintenant à côté d'une guérite contrôlée par des agents de la police militaire. Ils reconnaissent Simon et lèvent la barrière rouge et blanche. Le tout-terrain pénètre dans le petit espace portuaire. Simon se gare en rang. Il sort les affaires d'Angélica. Au bout de quelques minutes ils sont confortablement installés à bord de la chaloupe "Reconco." Le capitaine est Armando, un métisse émacié. Son assistant tend les gilets de sauvetage orange fluo aux deux passagers.

ARMANDO *(monocorde, il a répété cette phrase des milliers de fois:)*

Le gilet de sauvetage est obligatoire...

SIMON *(qui observe qu'Angélica l'a enfilé immédiatement:)*

Parfait... *(Et se tournant vers Armando pour taper dans sa main:)* "Give me five... Let's go !"

Armando démarre et rapidement "Reconco" quitte les eaux du port pour aller au large.

18. EXT. / JOUR - ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE (ARCHIPEL ISABELA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU PAGALOU)

Simon et Angélica avancent sur les traverses en bois qui jalonnent l'embarcadère. Angélica porte des lunettes de soleil, un bikini, un pareo blanc et un sac de plage dans lequel elle fouille sans arrêt. Simon a des lunettes de soleil, un vieux bermuda déteint et une chemise "Lacoste" marron. Pour se protéger du sable fin brûlant de l'île, ils chaussent tous les deux des espadrilles. Attachée à la barre principale, "Reconco" attend paisiblement, près d'une petite barque du nom de "Garifuna." Armando et King avancent de leur côté en bavardant et tombent sur Simon et Angélica...

SIMON (*s'adressant à Angélica:*)

King doit savoir ça.

KING (*qui a entendu pronocer son prénom:*)

Dites-moi, Simon...

SIMON

Où est David ? Je pensais qu'il serait ici pour accueillir Angélica. Ce n'est pas sérieux. Nous sommes ses clients.

KING (*conciliant:*)

Justement j'en parlai à Armando. Ils ont profité de la matinée pour aller à Chachahuate. David vous y emmènera probablement en début de stage. Il aime bouger.

SIMON (*sceptique:*)

Ouais, c'est ça...

ANGÉLICA (*son meilleur sourire aux lèvres, prenant Simon par le bras:*)

Allez ! Qu'est-ce que ça peut faire ? Armando nous embarque et tu me présentes les "coachs"... Pas vrai Armando ?

ARMANDO (*en tripotant sa casquette:*)

King vous y emmène. Moi je repars avec "Reconco."

SIMON (*en fixant King des yeux:*)

Très bien. Ne perdons pas de temps. C'est parti !

King se borne à dire au revoir à Armando en tapant dans ses mains et fait demi-tour en direction de "Garifuna." Simon et Angélica suivent. Quelques minutes après ils sont en route vers Chachahuate que l'on aperçoit comme un mirage à quelques centaines de mètres de l'Île de l'Observatoire scientifique... Contrairement à la plupart des îlots, celui-ci est habité. Des cabanes recouvertes de "palmes" grisâtres séchées au soleil abritent des familles qui gagnent leur vie en vendant de l'artisanat et en servant des repas à tous ceux qui leur rendent visite... "Garifuna" accoste à côté de "Perla." King tire d'une corde attachée à la proue pour immobiliser la barque. À quelques mètres on reconnaît David, Triggie et Adam, ce dernier accompagné d'une belle inconnue aux seins nus.

SIMON (*qui est le premier à descendre et tend la main à Angélica:*)

C'est ça, doucement. (*Angélica saute, souple, et atterrit sur le sable mouillé.*)

ANGÉLICA (*jetant un regard circulaire sur l'îlot, les cabanes et les cocotiers caressés par la brise:*)

C'est ici qu'on vient souffrir ? Alors je veux commencer ce stage tout de suite...

KING

Les voilà. Je vous attend ici ou là-bas à manger un morceau dans une des huttes.

SIMON (*en s'éloignant avec Angélica:*)

Pars pas trop loin. (*Il avance quelques pas de plus et lève et remue les bras pour attirer l'attention de David.*) Hé ! On est ici !

David les a vus mais ne réagit pas. Il plonge de nouveau sous l'eau, paré de son matériel de "snorkeling:" masque de plongée, tuba pour respirer et palmes...

SIMON (*il enlève brièvement ses lunettes:*)

C'est pas vrai. Hé ! Hé ! (*Il gueule.*)

ANGÉLICA (*elle se défait du pareo, des lunettes de soleil et des espadrilles, laissant son sac de plage sur le sable.*)

Allons avec eux !

Simon acquiesce, encouragé par le corps éblouissant d'Angélica, mais il n'enlève que les lunettes de soleil et les espadrilles. La mer est tiède et ils n'ont aucun mal à se mettre dans l'eau.

Au bout d'une minute ils ont rattrapé David. L'eau leur arrive à hauteur de la taille. Triggie, Adam et son amie font aussi de la plongée.

DAVID (*il se redresse et enlève son masque de plongée:*)

C'est donc toi Angélica ? Bienvenue.

ANGÉLICA (*concentrant son regard sur le corps de David, solide et bronzé:*)

Merci. (*Elle lui serre la main.*)

Adam approche. Il enlève aussi son masque de plongée et serre la main des deux nouveaux venus. Triggie et l'amie d'Adam se tiennent au loin, enchaînant de brèves immersions.

ADAM (*tout sourire:*)

"Cash", pas vrai ?

DAVID (*il pousse Adam et l'oblige à reculer:*)

Sois pas mal élevé. Heureusement qu'on va bientôt te perdre de vue...

SIMON (*cassant:*)

On paiera "cash", oui. Mais pas avant les autres.

DAVID

Vous êtes arrivés un peu en avance. Le stage ne commence que dans cinq jours.

ANGÉLICA (*s'adressant à Adam:*)

Et, tu pars où ?... Excuse-moi... Ton nom c'est...

ADAM (*il s'avance:*)

Adam. Je m'appelle Adam... (*Une pause. Il sait Angélica captivée par son "sex-appeal."*) On démarre un autre stage l'été prochain à Phuket...

DAVID (*il interrompt:*)

La Thaïlande... Encore un écosystème favorable au "Dharma-fitness"... La spiritualité de l'Asie du Sud-est en plus...

ANGÉLICA

Mais ça ne peut pas être mieux qu'ici...

SIMON (*qui s'impatiente:*)

Et quand est-ce qu'il part ?

DAVID (*qui répond à la place d'Adam:*)

Son avion décolle le jour même de l'arrivée de vos camarades. Je resterai seul aux commandes...

ANGÉLICA (*immédiatement:*)

Vraiment ? Moi je sais qui peut remplacer Adam.

DAVID (*surpris:*)

C'est sérieux ? À vrai dire j'aurai besoin d'aide, oui... Mais là... Ça vous dirait de jeter un coup d'oeil aux fonds marins ?

SIMON (*qui pour la première fois se détend un peu:*)

Pourquoi pas.

ANGÉLICA (*le regard cloué sur David:*)

Bien sûr que oui.

DAVID (*il se retourne vers Triggie et l'interpelle juste à temps:*)

Les filles ! Venez, s'il vous plaît !

Triggie et la belle inconnue qui accompagne Adam rejoignent le groupe sans beaucoup d'enthousiasme.

DAVID (*sur un ton ferme:*)

Passez-leur votre matériel, ce sont nos nouveaux amis. Je vais leur faire faire un tour. Attendez-nous sur la plage.

Les deux femmes consentent sans mot dire et leur remettent les masques de plongée, les tubas et les palmes...

ADAM (*s'adressant à Simon:*)

Triggie est grande, son matériel te servira.

Simon acquiesce. Angélica et lui sont prêts au bout de quelques minutes. Triggie et l'inconnue s'éloignent vers le bord.

DAVID (*avant de replacer son masque de plongée:*)

Prêts ? Vos poumons sont solides ?

David plonge le premier, suivi par Adam. Puis suivent Simon et Angélica. Ils nagent tous les quatre sous l'eau en file indienne...

19. EXT. / JOUR - EAUX AUTOUR DE CHACHAHUATE

David, Adam, Simon et Angélica nagent à peu de profondeur dans les eaux de Chachahuate... La lumière perce le filtre turquoise et se diffuse facilement... David prend un passage étroit entre les récifs coralliens. Ceux-ci semblent graviter sans effort, et leur couleur rougeâtre, comparable au cuivre, attire le regard curieux d'Angélica. L'air commence à lui manquer mais alors David remonte à la surface... Angélica émerge brusquement et inspire, profondément. Quelques secondes s'écoulent et ses complices d'expédition plongent une fois de plus... Dans leur descente ils passent au travers d'un banc de poissons-papillons. Angélica ne peut résister à l'envie de les effleurer, mais les poissons-papillons l'esquivent comme dans un jeu... Cette fois-ci David a pour but de toucher le fond sablonneux. Adam et Simon le suivent de près. À la suite, Angélica glisse ses mains dans le sable doré encore et encore...

20. INT. / LEVER DU JOUR - PUERTA DEL SOL (MADRID)

Gabriel ouvre les yeux. Il hésite quelques secondes, comme s'il essayait de voir dans le noir. L'effort dilate légèrement ses yeux. Il est maintenant conscient de s'être endormi à l'intérieur du fourgon. Il brandit son casque puis s'incline brusquement pour ouvrir la porte coulissante. Dès qu'il met un pied dans la rue il est de nouveau sur le qui-vive. Il jette un coup d'oeil sur les fourgons de police stationnés en ligne dans le silence.

La Puerta del Sol est déserte, si ce n'est le dispositif policier situé en arrière de la rue-balise. Gabriel se dépêche de rejoindre ses collègues. Il a le temps en chemin de remettre son casque. Les autres policiers le voient arriver dans l'indifférence. Ils lui font de la place. Il les imite illico: raide, immobile, tendu... Sans un mot, un autre de ses collègues quitte la rangée et fait le chemin inverse: il va probablement se reposer un peu dans un autre fourgon.

Le portable de Gabriel se met à sonner. Gabriel regarde tout d'abord l'heure affichée sur l'écran: 6 heures et 47 minutes... Ensuite il discerne le nom qui résonne: "ANGÉLICA"... Il raccroche.

21. EXT. / JOUR - ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE (ARCHIPEL ISABELA / R.D. DU PAGALOU)

Angélica surveille l'écran de son "Blackberry": le mot "GABRIEL" disparaît. Angélica lève les yeux. Elle observe l'embarcadère vide: le quai avec ses traverses en bois, le petit bâtiment annexe, la mer calme... King, Armando et d'autres travailleurs de l'île prennent un café à une table à l'autre bout du réfectoire. Angélica tend l'oreille et capte leur conversation, décalée.

VOIX (*Angélica ne l'a pas vue venir:*)

Un peu de café ? Vous n'avez encore rien pris !

Il s'agit de la femme noire au dandinement léger que nous connaissons déjà... Angélica allonge le bras et la femme remplit la tasse à ras bord.

ANGÉLICA

Merci. (*Et après une pause...*) Quel est ton nom ?

ETZEL

Je m'appelle Etzel.

ANGÉLICA (*elle se lève pour lui serrer la main:*)

Angélica, enchantée.

ETZEL *(qui a remarqué la silhouette élancée d'Angélica et son paréo sensuellement noué autour de la taille:)*

Là, c'est la belle qui nous rend visite !

ANGÉLICA

En tout cas je te trouve plutôt bien entourée... Il n'y a que des hommes ici !

ETZEL *(en s'éloignant, la cafetière en l'air:)*

Des hommes ? Hé, je demande que ça !

Angélica rit. Elle goûte le café.

ANGÉLICA *(elle augmente le volume de sa voix pour bien se faire entendre:)*

Je te dois combien ?

ETZEL *(qui s'attendait à cette question:)*

Tu fais partie du groupe "Dharma" ?

ANGÉLICA

Oui...

ETZEL

Alors tu ne me dois rien... *(Et elle s'éloigne cafetière en main vers King et les autres...)*

Angélica se lève de table. Elle prend son sac de plage qui était accroché à la chaise: elle sort quelques billets verdâtres de son portefeuille. Elle les observe un instant sans trop savoir que faire puis elle laisse un billet de 10 "Guifrés" sur la table... Ensuite elle descend une à une les presque cent marches de l'escalier, de retour vers les bungalows... Sur le sable brûlant, les igouanes la voient passer, immobiles... Angélica est prise de frissons... Elle arrive enfin au bungalow qu'elle partage avec Simon. C'est une construction allongée et simple d'un seul étage. Avant d'ouvrir la porte Angélica traverse le petit porche au plancher en bois. L'intérieur du bungalow est austère: un lit étroit, une table de nuit, un miroir, une armoire et quelques photos de l'archipel clouées au mur... Un ventilateur qui tourne à la vitesse maximum atténue la chaleur mais n'arrive pas à passer sous silence les ronflements de Simon. Il dort profondément. Angélica l'étudie brièvement. Elle laisse son sac par terre, enlève les espadrilles, laisse tomber le paréo et se glisse dans le lit trop étroit, collée à Simon...

22. INT. / NUIT - CASERNE DE L'UNITÉ D'INTERVENTION DE LA POLICE / VESTIAIRES (MADRID)

CETTE MÊME NUIT

On voit les bottes de cuir noir, les pantalons bleus, l'arme à feu semi-automatique qu'il porte à la ceinture, les menottes, la matraque, le casque et le "talkie-walkie"... Gabriel boutonne sa chemise, bleue. L'insigne des antiémeutes, un lion rugissant de profil sur un fond rouge et azur est cousu au niveau de l'épaule. Gabriel tient d'une main sa casquette et de l'autre son portable.

ANGÉLICA *(lui chuchotant à l'oreille:)*

Il faut absolument que tu viennes. C'est le paradis sur terre. Et avec un peu de bol tu peux t'offrir des congés payés... Viens.

GABRIEL *(un peu anxieux:)*

Pourquoi pas. Laisse-moi y réfléchir... Je t'appelle en terminant et tu me donnes tous les détails, OK ?

VOIX *(un de ses collègues interrompt Gabriel:)*

Gabriel, on y va !

ANGÉLICA

Viens !

GABRIEL *(il enfle sa casquette et sort son sac à dos gris du casier:)*

C'est promis, je te rappelle très vite... Merci...

Gabriel raccroche. Il claque la porte de son casier, quitte les vestiaires et se précipite vers la sortie. La porte coulissante du fourgon qui l'attend est encore ouverte. Gabriel saute à l'intérieur et le véhicule démarre immédiatement... Les sept ou huit fourgons s'emballent le long de la Gare d'Atocha pour remonter ensuite le Paseo del Prado. Les "indignés" se sont installés devant un Ministère important. Ils occupent plusieurs voies de ce grand axe urbain. Les véhicules de police se garent les uns derrière les autres, le plus près possible du Ministère, collés au trottoir: Gabriel et ses collègues se ruent dehors.

"INDIGNÉS" *(spontanément, ils savent qu'ils vont être délogés:)*

No a la violencia ! *(Contre la violence !)* No a la violencia !

(Contre la violence !) *(Ils sont nombreux à accompagner ce slogan d'un mouvement cadencé des mains.)*

Pour rendre le travail des policiers plus difficile, les "indignés" se tiennent enlacés.

"INDIGNÉS" *(ils sont maintenant entourés par les policiers antiémeute:)*

No a la violencia ! *(Contre la vioence !)* No a la violencia ! *(Contre la violence !)*

Gabriel et les autres antiémeutes interviennent de façon draconienne, séparant bras et jambes. Autour, des dizaines de téléphones portables filment, des dizaines d'appareils prennent des photos. Gabriel agit tel un automate: chaque fois qu'il "démêle" quelqu'un, il le soulève violemment et le pousse vers l'allée centrale du Boulevard. Ceux qui osent résister sont traînés sur l'asphalte... Au bout de quelques minutes la rue est dégagée. Gabriel rejoint le barrage policier qui s'établit pour éviter que le trafic soit à nouveau interrompu. Les voitures peuvent circuler. Les "indignés" n'abandonnent pas pour autant et se pressent sur le bord du trottoir...

"INDIGNÉS" *(en levant les mains:)*

Éstas son nuestras armas ! *(Voici nos armes !)* Éstas son nuestras armas !
(Voici nos armes !)

Brusquement, les policiers avancent. Ils obligent les "indignés" à reculer. Immédiatement, les agents emploient leurs matraques et se donnent à fond pour disperser les protestataires... Les cris et les bousculades se succèdent... Gabriel tombe sur des tables installées à l'air libre: il s'agit d'un bar à la mode qui sert des cocktails et des boissons alcoolisées. Les clients savourent tranquillement leurs boissons.

Une table attire l'attention de Gabriel: deux couples sont en tête-à-tête. Ils sont nets, en chemise. Elles sont bronzées, les cheveux attachés. Ils bavardent autour d'un gin tonic.

GABRIEL (*cassant:*)
Dehors !

Les quatre se regardent d'abord incrédules, puis l'air craintif. Gabriel n'hésite pas un instant, se dirigeant vers l'une des chaises et la retirant d'un seul coup. L'occupant s'est redressé ipso facto, effrayé. Le garçon s'éloigne. Sa copine et les deux autres amis s'interrompent, paralysés.

GABRIEL (*il pointe la matraque pour leur montrer le chemin, menaçant:*)
Dehors !

Les deux couples s'enfuient à toutes jambes. Ils empruntent le passage clouté et se réfugient de l'autre côté du Boulevard. Gabriel s'éloigne dans l'autre sens.

FILLE 1 (*une fois qu'elle se sait en sûreté, s'adressant à Gabriel qu'elle perd de vue:*)
Salopard !

FONDU ENCHAÎNÉ

23. INT. / LEVER DU JOUR - APPARTEMENT DE VICTORIA (SALON)

LE LENDEMAIN À L'AUBE

Gabriel est assis sur le fauteuil blanc, en face de la télévision éteinte. Il a laissé son sac à dos gris et son blouson de côté, mais porte son inséparable casquette. Il se lève dès qu'il voit sa soeur entrer, vêtue d'un peignoir couleur crème. Elle apporte deux cafés de la cuisine.

GABRIEL (*il prend les tasses et les pose sur la table:*)
Je ne voulais pas te réveiller.

VICTORIA (*elle s'assoit à côté de son frère:*)
J'étais déjà debout, tu n'as pas à t'en faire. Je dors peu.

GABRIEL (*il se rassoit:*)
Je sais que dernièrement je téléphone jamais, mais c'est que je ne sais plus si je vais être de service huit, dix, quinze heures... Je suis vraiment désolé.

VICTORIA
Il faudra bien que le rythme baisse à un moment, non ? Ils vont te faire travailler comme ça longtemps ? S'il faut attendre que la crise passe, tu vas en avoir pour des mois, ou des années...

GABRIEL (*il regarde sa soeur, ses yeux verts fixés sur elle:*)

...

VICTORIA (*dès qu'elle savoure une gorgée de plus:*)
Ça va ? Il se passe quelque chose ?

GABRIEL

Je pars deux semaines environ. J'en ai discuté avec eux juste avant de venir... Ils n'ont pas pu me dire non, mon dossier est impeccable.

VICTORIA (*avec un sourire complice. Toute trace de fatigue a disparu de son visage:*)

Tu pars en vacances avec Reyes ? Tu les as bien méritées, je suis contente pour toi.

GABRIEL (*une fois qu'il a terminé son café:*)

Je m'en vais seul.

VICTORIA (*l'air surpris:*)

Et Reyes ?

GABRIEL (*en ôtant sa casquette:*)

J'ai besoin de changer d'air. Pour de vrai. Et je ne compte pas sur Reyes pour ça.

VICTORIA (*qui commence à comprendre:*)

Largue-la si tu ne l'aimes pas...

GABRIEL (*en baissant le regard:*)

Je n'ai pas envie d'en parler.

VICTORIA (*se relevant:*)

Tu suis Angélica, c'est ça ?

Gabriel ne répond pas. Victoria sort en claquant la porte.

24. EXT. / JOUR - VILLAGE DE VACANCES "BAIE AZUR" (PORT-PAGALOU / R.D. DU PAGALOU)

DEUX JOURS PLUS TARD

Le bar est collé à la piscine, des familles entières plongent dans l'eau ou en sortent, des balles de tennis et des ballons en plastique sont lancés dans tous les sens dans le désordre général. Angélica, David et Triggie sont assis près du comptoir sur d'inconfortables chaises hautes métalliques. Seule Angélica s'est commandée une boisson alcoolisée (un "rhum-Coca"), David et Triggie ont demandé un verre d'eau.

ANGÉLICA (*s'adressant à David:*)

Je comprends pas pourquoi Gabriel a été obligé de dormir ici. Cet hôtel est horrible...

DAVID (*il sourit et ça fait ressortir sa fossette au menton:*)

Tu vois tous ces gens ? Ils sont arrivés de tous les coins de la planète pour s'enfermer dans cet hôtel et faire la même chose ici qu'à Sydney, Buffalo ou Dublin. Et tu sais quoi ? Tant mieux. Ils ne savent même pas que l'archipel existe. Et ils ne doivent pas savoir. Ils n'ont qu'à rester ici à se goinfrer, à se taper des coups de soleil et à nourrir les moustiques.

TRIGGIE (*à qui on sert un "Coca-Cola:"*)

Tu sais, Angélica, les îles sont notre secret. Et nous essayons de le préserver...

DAVID (*il continue:*)

Tant que j'aurais pas donné mon accord Gabriel ne doit rien savoir. Il sera un touriste comme les autres.

ANGÉLICA (*en scrutant l'horizon, cherchant en vain à repérer Gabriel:*)

Mais...

DAVID

Du calme. S'il n'est pas au niveau il peut toujours payer et se joindre au groupe. Comme stagiaire. Comme vous autres...

ANGÉLICA (*elle bondit:*)

Le voilà !

Angélica avance le long de la piscine pour rejoindre Gabriel.

DAVID (*souriant et suivant Angélica des yeux tandis qu'elle s'éloigne:*)

Bien...

TRIGGIE (*elle remue le "Coca-Cola" à l'aide d'une cuillère à cocktail:*)

Prêt.

ANGÉLICA (*expansive, entourant Gabriel de ses bras:*)

Comment vas-tu ?

GABRIEL (*en enlevant des lunettes de soleil qu'il glisse sur sa casquette:*)

Bien... Tu es sûre qu'il veut me rencontrer...? Ne me fourre pas encore dans le pétrin, je suis venu en vacances... OK ? (*Il sourit.*)

Angélica conduit Gabriel vers David et Triggie en le tenant par la main. David et Triggie observent.

ANGÉLICA (*elle les présente enfin:*)

Voici David. Le créateur du "Dharma-fitness."

David considère le nouveau venu: t-shirt à col tunisien, boxer de bain noir, pieds nus... Son inséparable casquette sur la tête et une barbe de plusieurs jours inhabituelle.

DAVID (*en serrant la main de Gabriel:*)

Je vois que tu es en forme.

GABRIEL

Ravi de faire ta connaissance.

ANGÉLICA (*en montrant Triggie du doigt:*)

Voici Triggie, la copine de David. Elle est coréenne.

TRIGGIE (*en faisant une moue dédaigneuse:*)

Péruvienne d'origine japonaise.

GABRIEL (*il lui serre la main:*)

Gabriel. Enchanté.

TRIGGIE (*elle lui tend le verre de "Coca-Cola:"*)

Tu as soif ? Tiens. Ici il faut s'hydrater continuellement.

GABRIEL (*il prend le verre:*)

Merci. (*Il boit.*)

ANGÉLICA (*elle éclate de rire:*)

Vous avez goûté l'eau minérale d'ici ? Imbuvable... Moi je carbure au rhum
(*elle en avale une dernière gorgée.*)

DAVID (*s'adressant à Gabriel:*)

J'en ai déjà parlé avec Angélica. Il suffit pas d'être costaud pour travailler ici. Sur l'archipel tu devras déployer d'autres capacités qui sont la base même du "Dharma-fitness:" souplesse, dextérité, instinct. Compris ?

GABRIEL (*après avoir bu un peu plus de "Coca-Cola:"*)

Entendu. À toi de conclure...

TRIGGIE (*devançant David:*)

Angélica et moi on repart. Beltran nous attend au débarcadère de l'hôtel...

ANGÉLICA (*l'air un peu surpris:*)

Et bien laissons les gars avec leur "réunion de travail." (*Et regardant Gabriel:*)
Bonne chance. J'espère te voir sur l'île.

GABRIEL

Moi aussi.

DAVID (*Brusque, s'adressant à Gabriel:*)

Suis-moi. La "réunion" n'a pas lieu ici. Je t'emmène dans un endroit beaucoup plus intéressant.

TRIGGIE

Bye...

Triggie et Angélica s'éloignent du bar en contournant la piscine du village de vacances... David et Gabriel vont dans le sens opposé et atteignent une plage au sable noir.
Peu à peu, en marchant, ils perdent de vue le complexe touristique, son bruit et ses couleurs criardes.

25. EXT. / JOUR - PASSERELLE SUR LA "QUEBRADA" (TORRENT)

Gabriel et David sont maintenant isolés au beau milieu de la broussaille. David est accroupi devant un tronc imposant, au bois lisse et clair. Il porte un pantalon en toile attaché par une ficelle. Il est pieds nus et torse nu. Il soulève le tronc avec précaution et le porte sur son épaule en le balançant adroitement à fin de rester en équilibre le temps de se redresser. Il avance sur les planches trop fragiles d'une passerelle qui enjambe une profonde "quebrada" (torrent.) Le courant est rapide, son débit est fort, se frayant un chemin parmi d'énormes rochers au contour taillé. Gabriel observe, inquiet. David traverse d'un côté à l'autre doucement, pas à pas. Il s'en tire plutôt bien. Puis il fait demi-tour sur ses talons et amorce le retour. Gabriel, toujours attentif, commence à avoir la tête qui tourne, un malaise diffus l'envahit...

DAVID (*il termine le parcours:*)

Maintenant tu sais ce que t'as à faire.

GABRIEL (*il s'essuie le front:*)

Il faut vraiment que je passe par ça ?

DAVID (*qui vient de poser le tronc par terre:*)

Tu peux faire marche arrière. Mais alors viens pas squatter sur l'île, oublie ça...

Un court laps de temps Gabriel reste pensif, les sourcils froncés. Sans mot dire il enlève la casquette et les lunettes de soleil qu'il donne à David. Il prend le tronc sur son épaule, un peu déconcerté par son poids. Il entame son parcours avec précaution mettant un pied devant l'autre pour avancer car l'espace sur la passerelle est exigu.

Il réussit à faire l'allée malgré un malaise de plus en plus explicite. Le retour est interminable: Gabriel n'avance plus. Chaque pas lui provoque des sueurs froides. La "quebrada" prend tout à coup une allure méconnaissable: l'eau semble fusionner avec les rochers dans un ton émeraude d'une intensité telle que Gabriel ne peut plus rester les yeux ouverts. Il bat des paupières à plusieurs reprises. La passerelle, le torrent et les rochers acquièrent maintenant des formes géométriques qui se forment et se transforment, impossibles à cibler... Tout en sachant qu'il se passe quelque chose, David reste imperturbable. Ne sachant plus comment s'en sortir Gabriel largue le tronc. Celui-ci chute. Il est emporté violemment, heurtant les rochers et se cassant en deux avant de disparaître... Gabriel retrouve l'équilibre tant bien que mal et un ultime effort de concentration lui permet de calculer les derniers pas à faire.

DAVID (*constatant que Gabriel va y arriver:*)

Allez ! Allez !

Gabriel foule alors "terre ferme," pâle comme un mort, victime du "mauvais trip."

DAVID (*le sourire un peu forcé:*)

Bon. C'est pas grave. Cette nuit tu dors sur l'île...

26. INT. / JOUR - ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE (BUNGALOW DE GABRIEL)

LE LENDEMAIN

Gabriel se regarde dans la glace minuscule de la salle de bain. Il ouvre le robinet et laisse couler un faible filet d'eau tiède. Il en prend un peu avec ses mains pour se rincer le visage. Puis il sort de la chambre, identique à celle que partagent Simon et Angélica. Le même ventilateur, les mêmes clichés criards accrochés au mur, le même placard. Une seule différence: le lit superposé. Tout est bien rangé: ses vêtements et ses autres affaires comme son téléphone portable, le passeport, le chargeur du téléphone portable, les lunettes de soleil, sa casquette et quelques livres placés sur la table de nuit. Une valise vide et le sac à dos gris que nous connaissons déjà appuyés contre le mur... Gabriel porte un t-shirt blanc, un pantalon court noir et des chaussures de sport.

Il sort de sa chambre en emportant sa casquette, les lunettes de soleil et le sac à dos. Il traverse le petit porche signalé par un "5" et sa marche le conduit au réfectoire de l'île. Il gravit toutes les marches: Triggie, David et Adam occupent une des tables les plus proches.

GABRIEL (*il s'assied:*)

Salut.

TRIGGIE (*en se levant:*)

Bonjour, Gabriel. J'espère que tu seras un peu moins mollaillon devant les stagiaires. (*Elle sourit.*)

GABRIEL (*en enlevant sa casquette et les lunettes de soleil qu'il laisse sur la table:*)

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Et je veux pas savoir.

DAVID (*il lève sa tasse, le regard au loin:*)

C'est ça. Allons à l'essentiel. Triggie, à plus.

Triggie s'éloigne.

ETZEL (*qui est arrivée prompte:*)

Monsieur David, ça y est, vous m'avez stressé. (*Elle remplit la tasse à ras bord:*) et voilà. (*Elle renverse un peu de café sur la table.*)

ADAM (*en se levant:*)

Je vous laisse. On se voit plus tard pour le départ.

GABRIEL (*qui observe Etzel en train de nettoyer rapidement avec un chiffon ce qu'elle vient de renverser:*)

À plus tard.

ETZEL

Excusez-moi. (*Et s'adressant à Gabriel:*) Un peu de café ?

GABRIEL

Oui. Merci...

DAVID *(en regardant Gabriel droit dans les yeux:)*

Alors, alors... Voyons voir si je peux t'expliquer quel est ton boulot ici: il ne s'agit pas simplement d'un programme de remise en forme. Il faut faire sentir à ce groupe de cons qui atterrit cet après-midi qu'ils sont ici pour "renaître."

ETZEL *(elle interrompt:)*

Du café pour monsieur... Vous êtes nouveau, pas vrai ? *(Etzel verse le café dans la tasse de Gabriel.)*

GABRIEL *(en détournant le regard vers Etzel:)*

Oui. Je m'appelle Gabriel. Enchanté.

Etzel sourit et s'éloigne.

DAVID *(il continue:)*

Oublie les programmes d'entraînement et les séances d'exercices. Nous ne sommes pas dans une salle de gym en pleine ville... Ils doivent retrouver la mobilité, sentir que grâce à nous ils se mettent en route. Ils étaient statiques, immobiles, traqués. Le "Dharma-fitness" va les libérer, compris ? On est ici pour les sortir de leur cage. Mais il n'y a que moi qui en a la clef, que moi. Compris ?

GABRIEL

Je dirais que oui.

DAVID

C'est important qu'ils croient en moi. Tu es ici pour me faciliter la tâche.

GABRIEL

Est-ce que tu peux être un peu plus concret ? Tu ne m'as pas donné beaucoup de détails.

DAVID *(un peu plus décontracté:)*

Tu découvriras ça au fur et à mesure. Mais pas de panique, tu sais tout faire: courir, nager, un peu de défense personnelle. Mets l'accent sur l'harmonie des mouvements... Dans le but d'une plus grande endurance physique. Tu verras que certains stagiaires sont accros à l'exercice. Ce sont les plus difficiles. Ceux qui ne sont pas en forme sont beaucoup plus dociles.

GABRIEL *(en écartant la tasse de café, vide:)*

On va les entraîner en un seul groupe ? Ce serait peut-être mieux de les séparer par niveaux ?

DAVID

Non. Chacun avance selon ses possibilités. Avec un seul objectif: explorer sa vraie nature. Et se libérer. Tu vas souvent m'entendre répéter ça.

GABRIEL *(en se levant:)*

Compris. *(Il sort son portefeuille du sac à dos gris.)*

DAVID (*il arrête Gabriel d'un geste de la main pour ajouter:*)

Je vais t'avancer une partie de l'argent.

GABRIEL (*en ramassant ses affaires:*)

Merci.

David reste sur place à savourer son café. Gabriel rebrousse chemin. Il passe devant son bungalow sans s'arrêter. On le voit frapper à la porte du bungalow signalé par un "2." Pas de réponse. Gabriel revient sur ses pas et s'engage sur les traverses en bois qui conduisent à l'embarcadère. Un homme maigre au teint blanc, moustachu, fume tranquillement, assis sur le quai. Il s'agit de Beltran, un autre des passeurs.

GABRIEL

Salut. Tu n'aurais pas vu Angélica ?

BELTRAN (*en levant la tête les yeux presque fermés, se protégeant de la lumière:*)

Je crois que Simon et elle sont partis à "Scuba Camaron," dans la capitale.

Je les ai conduit au port un peu plus tôt.

GABRIEL (*fixant son regard sur "Isabela," amarrée à quelques mètres:*)

Tu m'emmènes ?

BELTRAN (*finissant sa cigarette:*)

En marche !

Gabriel fouille dans son portefeuille et sort un billet de 100 "Guifrés" qu'il donne à Beltran. Celui-ci le garde et saute dans "Isabela." Pendant que Beltran détache la chaloupe Gabriel s'installe dans le siège du milieu, nez à nez avec le passeur... Beltran démarre et "Isabela" met le cap sur le continent...

27. EXT. / JOUR - "SCUBA CAMARON" (PORT-PAGALOU)

Gabriel sort d'un taxi.

GABRIEL (*il s'approche de la vitre baissée du chauffeur:*)

Attendez-moi ici. Je reviens tout de suite.

Le chauffeur de taxi acquiesce. Gabriel est devant un immeuble assez modeste, blanc. Sur la façade un grand écriteau peint à la main: "Scuba Camaron. Spécialistes pêche sportive et plongée."

Gabriel gravit les trois marches qui le séparent de l'entrée, une porte en aluminium protégée par un rideau métallique enroulé. "Scuba Camaron" est un commerce spacieux. Les murs sont couverts d'étagères en verre chargées d'échantillons de tout ce qu'un amateur des fonds marins puisse imaginer: des palmes, des bouteilles, du fil, des rivets, des bouées, des planches, toutes sortes de moulinets, des narguils, des recycleurs, des scaphandres, des combinaisons, des masques, des tubas, des gilets stabilisateurs, des détendeurs, des ceintures, des plombs, des baudriers...

Gabriel voit Angélica et Simon bavardant avec un homme et une femme qui lui sont inconnus. Gabriel ne peut pas s'empêcher de la remarquer: une longue chevelure brune, de grands yeux, un sourire sensuel et des dents très blanches. Elle porte un bikini et un t-shirt sur un corps parfait.

ANGÉLICA (*qui met fin au bavardage en voyant arriver Gabriel:*)
Justement je leur parlais de toi.

GABRIEL (*en arrivant à la hauteur d'Angélica:*)
Je suis venu te remercier. Je suis recruté... C'est confirmé.

ANGÉLICA (*ignorant ce que Gabriel vient de dire:*)
Voici Nick.

Gabriel lui serre la main.

NICK (*grand, la mâchoire carrée, le nez camus, des cheveux blonds coiffés en avant:*)
Ça va bien ? C'est donc toi l'autre "prof" ?

GABRIEL (*le regard posé sur le bikini de la jeune femme:*)
C'est ça.

OCÉANE (*avant de faire la bise à Gabriel:*)
Bonjour. Océane.

SIMON
Océane est la copine de Nick.

GABRIEL (*s'adressant à Océane:*)
Enchanté. Tu es française ?

OCÉANE
Oui. Il n'y en a pas beaucoup par ici. (*Elle rit entre ses dents.*)

GABRIEL
C'est vrai qu'il faut être un peu fou pour...

ANGÉLICA (*elle interrompt:*)
"Scuba Camaron" appartient à Nick. Nick est le meilleur ami de Simon.

GABRIEL
Je comprends. Joli magasin.

NICK
Merci. C'est pas facile de monter une affaire ici à Pagalou. La marchandise est chère et ce pays est rempli de malfaiteurs...

SIMON (*sur un ton presque cocasse:*)
Allez, commence pas ! T'as l'air d'un vieux juif. C'est "le" business. Les "yankees" et les européens laissent des fortunes chaque fois qu'ils mettent un pied ici...

OCÉANE

Va pas croire... Et je sais de quoi je parle. C'est moi qui tiens la comptabilité
(*elle sourit.*)

ANGÉLICA (*en reprenant les rênes de la discussion:*)

Nick voyage énormément. Il a parcouru tout le continent. Mais là il va rester quelques jours sans bouger avec Océane. J'ai essayé de les convaincre pour qu'ils nous rejoignent...

GABRIEL (*il acquiesce:*)

Pourquoi pas...

OCÉANE

M'occuper du magasin me donne beaucoup de travail. Même si je voulais, je n'aurais pas le temps.

ANGÉLICA

Allez ! Pourquoi vous ne prenez pas des vacances quelques jours ?

OCÉANE

Quand je peux je vais sur une des plages proches du centre-ville...

ANGÉLICA (*à Gabriel:*)

Mais le "Dharma-fitness" c'est...

NICK (*qui éclate de rire:*)

"Dharma-fitness" ! Non mais, tu déconnes. J'ai du mal à croire que Simon puisse se prêter à cette connerie.

SIMON (*il pose sa main sur l'épaule de Nick et fait pression, affectueux:*)

Pourquoi je le fais à ton avis ?

Océane et Angélica se regardent un peu perplexes.

NICK (*qui tient bien la pression que Simon exerce sur lui:*)

Je préfère pas imaginer (*il éclate de rire une nouvelle fois.*) On risque d'être surpris, non ?

SIMON (*en braquant ses yeux sur Angélica:*)

Je le fais par amour...

Nick est véritablement surpris. Océane maintient le regard sur Angélica, qui le détourne vers Gabriel. Celui-ci vient de répondre à un coup de fil.

GABRIEL (*sérieux:*)

Ils sont arrivés ? Je pensais que... Non, je ne suis pas loin... (*Une pause.*) On se donne rendez-vous au port, OK...

ANGÉLICA (*dès que Gabriel a raccroché:*)

C'est pas vrai. On te laisse jamais tranquille ?

GABRIEL (*il est déjà en train d'ouvrir la porte pour sortir:*)
À plus tard.

28. EXT. / JOUR - PORT (PORT-PAGALOU)

La barrière de sécurité à l'entrée du port s'ouvre. Le policier militaire, vêtu d'un strict uniforme de camouflage, fait le salut militaire lorsque le "pick-up" bordeaux que nous connaissons déjà passe devant lui. Celui-ci pénètre dans le petit espace portuaire, passe sans s'arrêter devant le stationnement, fait le tour de la bâtisse administrative et ne s'arrête pas avant d'arriver au quai où "Isabela" attend.

GABRIEL (*qui parlait avec Beltran:*)
Les voilà...

BELTRAN (*l'air inquiet:*)
S'il vous plaît dépêchez-vous.

David descend du "pick-up" en même temps que les nouveaux "Dharma-stagiaires."

GABRIEL (*en s'approchant pour aider les nouveaux venus avec leurs bagages:*)
Beltran me dit que la traversée est très risquée.

DAVID (*en passant à Gabriel une des valises:*)
Je sais. Moi je reste; j'ai des choses à faire en ville. Je compte sur toi pour que tout se passe bien.

GABRIEL (*en voyant David remonter dans le "pick-up:"*)
Je ferai mon possible.

Les trois "Dharma-stagiaires" sont en face de Gabriel, entourés de leurs avoirs. David démarre le "pick-up" et disparaît.

GABRIEL (*ne sachant pas trop par où commencer:*)
Salut tout le monde. Je m'appelle Gabriel. Je suis l'autre moniteur.

Gabriel fait quelques pas vers une jeune femme à lunettes qui porte des boucles d'oreille. Elle a les cheveux châtons attachés en queue de cheval et des yeux marrons.

GABRIEL (*lui serrant la main:*)
Ça va bien ?

MAR (*le sourire aux lèvres:*)
Salut. Je m'appelle Mar. Enchantée.

Un couple à l'allure convenable s'approche maintenant pour dire bonjour à Gabriel: elle est blonde, les cheveux en chignon, des lèvres fines et un regard perçant. Lui a les cheveux grisonnants et un peu longs, le visage grêlé, une barbe de plusieurs jours peu soignée et des yeux petits et rapprochés. Ils sont tous les deux couverts de la tête aux pieds, chaussures étanches, chemise, lunettes de soleil et bonnet.

OSCAR *(en serrant la main de Gabriel:)*

Oscar. Elle c'est Aneta, ma femme.

ANETA *(en faisant la bise à Gabriel:)*

Salut.

GABRIEL *(en se tournant vers Beltran:)*

On y va ! *(Et en revenant aux autres:)* on aura le temps de faire connaissance plus tard. Maintenant montez à bord et enflez le gilet de sauvetage.

Les trois "Dharma-stagiaires" obéissent. Beltran disparaît à l'intérieur de la cabine tandis que son assistant distribue les gilets orange fluo.

GABRIEL *(voyant que Mar a du mal à soulever l'une de ses valises pour la passer à bord:)*

Monte. Je m'en occupe. *(Gabriel soulève la valise sans difficulté et saute à l'intérieur du bateau.)*

ASSISTANT *(il tend un gilet à Gabriel en ajoutant:)*

N'oubliez pas.

GABRIEL

Merci.

Gabriel et l'assistant se chargent maintenant de protéger les affaires des "Dharma-stagiaires." Mar, Óscar et Aneta se sont installés dans la banquette arrière, la plus éloignée de la cabine. Beltran a mis en marche le moteur, et "Isabela" sillonne lentement les eaux du port.

GABRIEL *(en lançant à l'assistant le dernier paquet qu'il restait à ranger dans l'écouille:)*

C'est tout !

Gabriel va enlever sa casquette lorsqu'il remarque les nuages épais. Des grosses gouttes d'eau tombent.

BELTRAN *(en passant la tête par la porte de la cabine:)*

La mer est démontée. Crampez-vous.

Beltran fait un signe de croix. Gabriel le regarde faire et il jette un coup d'oeil sur les "Dharma-stagiaires" en espérant qu'ils n'aient rien vu. Beltran s'enferme dans la cabine. Il commence à pleuvoir dru. "Isabela" quitte la rade et s'enfonce au large. La houle est de plus en plus forte. Gabriel et l'assistant restent debout et font de leur mieux pour garder l'équilibre. Mar, Aneta et Oscar, mieux situés au fond du bateau, bondissent de façon rythmique sur leur siège. Mar est effrayée. Le bruit du moteur devient inaudible au milieu de la mer en colère. Il commence à pleuvoir de façon torrentielle. Les "Dharma-stagiaires" sont secoués dans tous les sens. Leurs visages se décomposent. Gabriel regarde l'assistant avec inquiétude.

ASSISTANT

Ne t'inquiète pas, Beltran est le meilleur des capitaines.

Maintenant le moteur s'est tu. Les vagues déferlent moins vite mais elles sont plus hautes. Elles font irruption dans la chaloupe. "Isabela" se laisse aller à la dérive, sans moteur. Gabriel et l'assistant s'agrippent comme ils peuvent. Les "Dharma-stagiaires", trempés de la tête aux pieds, sont paniqués. C'est alors que Gabriel aperçoit de l'autre côté de l'écran d'eau la silhouette estompée de l'archipel.

GABRIEL *(en ouvrant la porte de la cabine:)*

On arrive ?

BELTRAN *(riant:)*

On y arrive.

La mer semble s'apaiser un peu. La houle est moins violente, plus régulière. Il arrête de pleuvoir. Le moteur d'"Isabela" se fait entendre à nouveau. Gabriel baisse la garde, s'asseyant sur le pont. L'île de l'observatoire scientifique se profile à l'horizon, de plus en plus proche...

29. INT. / JOUR - BUREAU D'ARMENGOL DITOUF (PORT-PAGALOU)

David est debout devant une imposante table en acajou. Assis de l'autre côté, un homme dans la soixantaine au regard impénétrable. Il s'agit d'Armengol Ditouf, haut responsable du gouvernement de la République Démocratique du Pagalou. Il a des cheveux courts grisonnants et légèrement frisés. La peau noire, des traits fins à l'exception d'un nez busqué et d'une grosse moustache. Il porte un costume impeccable et une cravatte assortie très serrée. Apparemment la chaleur ne le dérange pas, vu que les ventilateurs ne marchent pas et que la chaleur est suffocante à l'intérieur de son vaste bureau.

DAVID *(habillé de façon décontractée, fidèle à son habitude:)*

Cette semaine ils sont cinq: l'homme d'affaires et sa copine, les deux employés de banque et la journaliste...

ARMENGOL DITOUF *(il prend l'une des liasses de billets posée sur la table et la laisse retomber:)*

Cinq ? Ici je ne vois que le prix pour trois...

DAVID *(en s'asseyant:)*

Simon, l'homme d'affaires, n'a pas encore payé... Il manque lui et sa copine.

ARMENGOL *(après un instant de silence:)*

Est-ce que je peux t'offrir quelque chose à boire ? Rhum ? Cognac ? Whisky ?

DAVID *(il secoue la tête:)*

Tu sais que je ne bois pas.

ARMENGOL *(en se levant et en allant vers une petite vitrine située sous un trophée de chasse:)*

J'oublie à chaque fois. *(Il tourne la petite clef qui ouvre la vitrine et sort une bouteille de rhum et un verre:)* il y a quelque chose que tu dois comprendre.

David ne répond pas. Il pousse vers lui avec le pied l'attaché-case noir avec sa part d'argent.

ARMENGOL (*il se rassoit et se sert un verre:*)

Liberto vous tolère toi et tes européens stupides parce que toi et moi nous sommes de bons amis.

DAVID

Je sais.

ARMENGOL

Rassemble l'argent qui manque.

DAVID

Tu l'auras.

ARMENGOL (*après une gorgée:*)

Encore une chose.

DAVID (*il se lève:*)

J'écoute.

ARMENGOL

On me renseigne de façon précise sur quiconque entre ou sort du pays. Tes explications sur ces nouveaux venus sont inutiles.

DAVID (*agacé:*)

D'accord. C'est tout ?

ARMENGOL

Assieds-toi.

DAVID (*il s'assied:*)

Je suis pressé.

ARMENGOL (*en rangeant les trois liasses de billets dans l'un des tiroirs de la table:*)

Là tu vas m'écouter attentivement. Je n'attends rien de ces abrutis qui viennent au Pagalou et se croient meilleurs parce qu'ils courent dans la jungle et dorment dans une cabane. Mais toi tu es différent. J'ai de l'estime pour toi et je sais que tu es intelligent. Réfléchis sur ce que tu peux faire pour rendre service à ce pays. À ce que tu peux faire pour Liberto, pour moi. Réfléchis-bien... (*Il termine son verre et se ressert.*)

DAVID (*il se relève:*)

Je ne comprends pas. Tu l'auras l'argent, je te l'ai déjà dit.

ARMENGOL

Ce n'est pas seulement une question d'argent. Je dois savoir si tu es de mon côté.

DAVID (*il prend l'attaché-case:*)

Bien sûr que je suis de ton côté. Ça fait combien d'années déjà ?

ARMENGOL (*il se remet debout puis se penche légèrement sur David:*)

Surveille-moi l'entrepreneur. Il faut se méfier de lui. Si tu me donnes un coup de main dans cette histoire tout ira bien. Si tu ne m'aides pas, alors... Tu sais ce qui risque de vous arriver à toi et à ta petite chinoise. (*Armengol passe son pouce le long du cou.*)

DAVID (*en blêmissant légèrement:*)

Tu auras des nouvelles très bientôt. Je suis conscient que c'est grave.

ARMENGOL (*en s'asseyant à nouveau pour savourer un autre verre de rhum:*)

Au revoir.

30. EXT. / JOUR - PLAGE UVA (ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE)

LE LENDEMAIN

Gabriel respire profondément. Ses bras entourent le stipe du cocotier solitaire de plage Uva. Il hésite quelques secondes puis donne de l'élan à ses jambes, ramasse son corps et poursuit la montée en déplaçant ses bras une nouvelle fois. Immobile, perché, il met sa tête en arrière et vérifie que son but est proche: les "palmes" grisâtres et pointues caressent sa nuque, et un peu plus haut, plusieurs bouquets attendent. Il prend de l'élan une dernière fois. Il arrive à hauteur d'une première noix de coco. Il place un pied de chaque côté du tronc. Ses chaussons en néoprène adhèrent bien à l'écorce. Il étire le bras et fait tomber d'une secousse plusieurs noix de coco... Dix ou douze mètres plus bas le groupe de "Dharma-stagiaires" applaudit, faisant un cercle autour du cocotier. Gabriel redescend, attentif.

DAVID (*situé à l'extérieur du cercle:*)

Vous avez vu comment on fait. À qui le tour ?

ANGÉLICA (*un pas en avant:*)

Moi.

SIMON (*en la repoussant:*)

Allez, s'il te plaît. C'est ridicule !

DAVID (*s'adressant au groupe:*)

Ici chacun avance selon ses possibilités. (*Et en regardant Simon:*) Si Angélica croit qu'elle peut, tu devrais la laisser faire.

SIMON (*subitement découragé:*)

C'est bon, le "fair play" avant tout.

ANGÉLICA (*en avançant vers Gabriel qui vient d'"atterrir":*)

Je veux essayer.

Simon va ajouter quelque chose mais Angélica l'embrasse pour le faire taire. Quelques secondes à peine et elle a enfilé les chaussons et amorce la montée. À mi-parcours elle s'avoue vaincue et rebrousse chemin sans aucun problème.

DAVID (*avec le sourire:*)

Applaudissements pour Angélica (*ils applaudissent tous sauf Simon.*)

GABRIEL (*fixant son attention sur Mar:*)

Mar, tu veux essayer ?

MAR (*elle porte ses inséparables lunettes et un maillot de bain classique:*)

Je ne pense pas. Je vais me limiter à vous prendre en photo.

GABRIEL (*en hochant la tête:*)

D'accord.

DAVID (*il l'interrompt:*)

Je sais que c'est un entraînement dur pour un premier jour. Mais c'est vous-mêmes qui placez la barre très haut. (*Il se tourne vers Oscar et Aneta, inséparables:*) qu'en dites-vous ?

ANETA (*dont le maillot de bain à rayures épouse une silhouette malingre:*)

Bien sûr. (*Et en regardant Oscar:*) Tous les deux.

DAVID

En avant.

Son allure frêle n'empêche pas Aneta de grimper avec décision et sang froid. Elle arrive au bout du parcours sans toutefois être capable de décrocher le trophée. Malgré cela, on l'applaudit.

GABRIEL (*en stoppant Oscar:*)

Mets les chaussons.

Oscar fait demi-tour vers un sac de sport ouvert posé sur le sable. Il en sort une paire de chaussons. Aneta reprend sa place dans le cercle. Oscar grimpe avec la même énergie que sa femme. Il est torse-nu. Sa peau est blanchâtre. Sa cadence va en diminuant, et alors qu'il lui manque encore plusieurs mètres à gravir, il jette l'éponge. Il redescend de façon maladroite en frôlant l'écorce du cocotier. Son bras droit, éraflé, saigne.

GABRIEL (*en s'approchant d'Oscar:*)

Ça va ? On va demander la trousse de secours à King.

OSCAR (*un peu troublé:*)

C'est quoi ce délire...

DAVID (*en frappant deux fois dans ses mains:*)

C'est pas encore fini ! J'aime répéter que le "Dharma-fitness" est une pratique graduelle et sécuritaire. Mais parfois il est bon de prendre des risques.

SIMON (*ironique:*)

Fais-voir ce que tu t'inventes maintenant.

DAVID (*en ignorant Simon:*)

On va finir par un exercice facile pour nous détendre... (*Et il ajoute, s'adressant à Simon:*) Simon, tu participes ?

SIMON (*un peu surpris:*)

Bien sûr.

Angélica se tourne vers Simon et lui prend la main brièvement.

DAVID

C'est très facile. Tout ce que tu as à faire c'est te coucher sur le sable.

Simon dévisage David, méfiant. David réagit en se couchant à plat ventre.

DAVID (*le visage viré vers le groupe de stagiaires:*)

Comme ça.

Ils rient. Simon se couche sur le sable.

DAVID (*se relevant:*)

Maintenant il s'agit de jouer. Retournons en enfance. Observez bien.

David prend de l'élan... Il exécute une galipette parfaite par-dessus Simon.

ANGÉLICA (*elle applaudit:*)

Bravo !

DAVID (*avant que Simon n'ait le temps de se remettre debout:*)

Angélica, ton tour !

Immédiatement Simon s'écrase par terre. Angélica, Aneta, Oscar et Mar même sautent par dessus lui...

31. EXT. / NUIT - RÉFECTOIRE (ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE)

Les tables et les chaises ont été mises de côté pour transformer le réfectoire de l'observatoire scientifique en une piste de danse peu courue. On entend le rythme quelque peu strident de la "bachata" et l'alcool brille par son absence. Seuls King, Armando, Beltran, Etsel et d'autres travailleurs de l'observatoire dansent ou discutent une bière à la main.

MAR (*collée à la chaîne hi-fi, bavardant avec Angélica et Gabriel:*)

Ce que je supporte le moins c'est la bouffe. Je crois que je vais passer à côté de leur régime. En fin de compte je suis venue écrire mon papier, pas pour souffrir.

ANGÉLICA

Tu travailles pour quel magazine ?

MAR

"WM"... "Woman Metropolitan." Vous le connaissez ?

GABRIEL

À vrai dire pas vraiment.

ANGÉLICA *(sur un ton cassant:)*

Ce n'est pas du tout mon genre. Je parie qu'il est truffé de conseils insignifiants. Mais tu es sans doute une excellente journaliste, je me trompe ?

MAR *(prise de court par les paroles d'Angélica:)*

Ce n'est pas à moi de répondre à cette question.

GABRIEL *(calmement, le regard sur Mar:)*

D'habitude Angélica n'est pas aussi antipathique.

ANGÉLICA *(le sourire forcé et faisant semblant de pousser Gabriel en arrière:)*

Tu dis n'importe quoi ! *(Et se tournant vers Mar:)* Fais pas attention à lui. C'est une recrue de dernière minute.

MAR *(surprise:)*

Ah bon ? Tu n'es pas... Comment dit-on ? Maître Dharma ?

GABRIEL *(avec un sourire:)*

Maintenant je le suis.

ANGÉLICA *(un peu plus détendue:)*

Gabriel appartient à la police nationale.

MAR *(en parcourant Gabriel du regard:)*

Et comment ça se fait que tu sois ici ? Il doit y avoir une raison...

GABRIEL

En fait ce sont mes vacances...

Alors que Gabriel va poursuivre arrivent Océane et Nick une canette de bière à la main.

OCÉANE *(elle s'approche pour dire bonjour à Gabriel:)*

Salut *(elle lui fait la bise.)*

GABRIEL *(le doigt pointé vers Mar:)*

Je pense que vous ne vous connaissez pas. Mar est venue écrire une chronique.

MAR

Salut *(elle serre la main d'Océane.)*

OCÉANE *(elle lui présente Nick:)*

Tu devrais l'interviewer lui. Il connaît bien le Pagalou.

NICK *(il acquiesce, le regard cloué sur Mar:)*

Qu'est-ce que tu penses des îles, pas mal, hein ?

MAR

Superbes. Beaucoup mieux qu'une carte postale.

NICK

Et tu n'as encore rien vu...

Simon se joint au groupe mais va directement parler à Angélica.

SIMON *(en écartant Angélica:)*

Il faut que je te parle. Viens...

David arrive à ce moment là.

DAVID *(il ignore Nick et ne parle qu'à Océane:)*

Salut. Toi c'est...

OCÉANE

Océane. Enchantée. *(Elle l'embrasse sur chaque joue.)*

DAVID

Tu veux prendre part au stage ?

OCÉANE

Non, pas du tout. *(Et en hochant la tête vers Nick:)* nous sommes des amis de Simon. On est là pour boire un verre avec lui.

DAVID

Ouais...

NICK *(il prend la parole à la place d'Océane:)*

On voulait partager quelques bières avec Simon mais il paraît que c'est une fête sans alcool. Du coup on les a achetées à l'un des passeurs...

DAVID *(en posant ses yeux sur le bikini d'Océane:)*

C'est comme ça. "Dharma-fitness" égal à "régime fitness"... Fumez-vous quelque chose si vous voulez. Ça j'en ai. *(Son sourire fait ressortir ses fossettes.)*

OCÉANE *(en prenant le pas sur Nick:)*

Non, non. Merci...

NICK *(en s'éloignant vers le "dance floor:")*

Océane, tu viens ?

Océane le suit. David suit Océane du regard. Il sent une main qui se pose sur son épaule.

ANGÉLICA

Simon et moi on y va. Ciao mon beau.

DAVID

Ciao !

Angélica suit Simon. Ils descendent les escaliers. Arrivés en-bas, Simon s'arrête. Il fait noir.

SIMON (*il fait reculer Angélica jusqu'à ce qu'elle touche la main courante en bois:*)

Écoute-moi bien. J'ai reçu un coup de fil du Bango. On nous l'a adjugée.

Angélica, qui ne distingue que l'éclat dans les yeux de Simon, reste muette.

SIMON (*il continue:*)

"Pretorian Partners" va se charger de surveiller la mine de diamants. C'est la meilleure affaire de ma vie...

ANGÉLICA (*qui essaie de se sentir concernée:*)

Je suis très heureuse. (*Elle embrasse Simon.*)

SIMON (*il recule d'un pas:*)

Écoute-moi bien. Discretion absolue. Et je ne sais pas si nous allons encore rester sur les îles.

ANGÉLICA (*câline:*)

Allez... C'est pas le moment de se prendre la tête... C'est nos vacances...

SIMON (*sur un ton grave:*)

Angélica. À partir de maintenant c'est moi qui décide.

ANGÉLICA (*après un court silence:*)

Et en contrepartie ?

SIMON

En contrepartie ? De quoi tu parles ?

ANGÉLICA (*malicieuse:*)

On obtient pas un aussi gros contrat de la part d'une République bananière sans négotier une contrepartie importante, non ?

SIMON

Shhh... Ça suffit ! Pas un mot de plus, tu m'entends ? Tout ce qu'il y a c'est une entente pour que nous protéjions la mine d'Nbiako. Point. Et n'insiste pas...

À ce moment là une voix se glisse dans l'obscurité.

TRIGGIE (*dont la silhouette se trouve à peine à quelques pas de Simon:*)

Nbiako ? Joli nom.

SIMON (*en même temps qu'il prend Angélica par le poignet:*)

Tu ne vois pas que nous voulons être seuls ?

Angélica gémit.

TRIGGIE (*elle expulse de la fumée par la bouche, elle fume:*)

Tu nous dois de l'argent. Combien de temps on doit encore attendre ?

SIMON (*en anglais:*)

Fuck off, ugly bitch.

Triggie ne répond pas. Elle disparaît en montant les marches.

ANGÉLICA (*elle a mal:*)

Simon, je t'en prie, lâche moi...

SIMON (*il parle entre ses dents, furieux, tordant le bras d'Angélica:*)

Tais-toi ! C'est fini de me tourner en ridicule ! Tu ne sais pas de quoi je suis capable ! Personne va couler mes affaires, personne ! Entendu ?!

ANGÉLICA (*presque inaudible:*)

Simon... Je t'en prie...

Simon relâche Angélica brusquement. Angélica laisse échapper une larme.

SIMON

Je suis désolé.

Angélica l'embrasse furieusement.

32. EXT. / SOIR - ÎLOT PALOMA

LE LENDEMAIN

Les "Dharma-stagiaires" courent en maillot de bain en formant deux rangées parallèles: Aneta et Oscar sont les premiers, suivis de près par Angélica et Simon. Mar et Gabriel sont à la traîne, derniers. David contrôle à distance, au bout de l'îlot, les pieds dans l'eau... Les "Dharma-stagiaires" se lancent à tour de rôle des tiges de bambou. Sans perdre de vue leur objectif: l'arrivée, c'est à dire, David.

MAR (*qui vient de laisser tomber par terre le bambou qu'elle n'a pas été capable d'attrapper:*)

Désolée. J'abandonne. C'est impossible.

GABRIEL (*il s'arrête:*)

Je crois que c'est à cause du soleil. Tu es éblouie. Changeons de côté.

Mar acquiesce.

GABRIEL (*avec un sourire:*)

Va-y en premier.

Mar ramasse la tige et fait une passe maladroite.

GABRIEL (*obligé de clouer les genoux sur le sable pour saisir le bambou:*)
Presque...

Aneta et Oscar sont déjà de retour, prêts à enchaîner une nouvelle ligne droite.

OSCAR (*en passant près de Mar:*)
Magnez-vous, allez !

Angélica et Simon dépassent eux aussi les deux perdants auxquels ils ne font même pas attention.

MAR (*en ramassant une nouvelle fois la tige de bambou qu'elle n'a pas été capable d'attraper:*)
Oh là là ! La honte.

GABRIEL
On y est. Laisse tomber, je pense qu'on va changer d'exercice...

DAVID (*à une courte distance de Gabriel:*)
Oui. On passe au suivant (*il frappe plusieurs fois dans ses mains.*)
Arrêtez ! Venez !

Illico les cinq "Dharma-stagiaires" et Gabriel entourent David.

DAVID
Bon, on va maintenant se lancer dans un exercice un peu plus complexe. Sans changer de partenaire, il s'agit maintenant de faire des allers-retours en le portant sur vos épaules. Tout d'abord, dégageons le chemin (*David montre du doigt les tiges de bambou éparpillées par terre.*)

Gabriel les écarte rapidement en les mettant de côté.

GABRIEL
C'est prêt.

DAVID
OK. Je vous préviens: je vais être plus dur. Je veux que vous transpiriez pour de vrai.

Les "Dharma-stagiaires" se regardent un peu confus: Angélica ajuste son bikini, Mar songe à enlever ses lunettes, Oscar scrute sa peau blanche qui tourne au rose...

DAVID
Trois, deux, un, c'est parti !

C'est avec détermination qu'Oscar porte Aneta sur ses épaules, et celle-ci enroule ses longues jambes autour du corps de son mari. Ils prennent de l'avance.

Simon se refuse quelques secondes mais Angélica saute sur ses épaules et il ne peut faire autrement que de se lancer dans la course.

MAR (*installée sur les épaules de Gabriel, elle garde bien son équilibre:*)
Parfait !

Oscar et Aneta terminent en tête le premier aller-retour. David leur fait signe d'en faire un autre. Simon et Angélica sont deuxièmes. Gabriel et Mar accélèrent et devancent Simon et Angélica. Après six ou sept allers-retours ils ont aussi devancé Oscar et Aneta pour se situer en tête de course.

MAR (*à David:*)
Ça suffit ou quoi ?

DAVID (*qui enfle une moufle de boxe bleue:*)
Un de plus.

Gabriel obéit.

MAR (*au bout de quelques mètres:*)
Alors, alors... (*Elle le chatouille un peu partout.*)

Gabriel ne peut pas s'empêcher de rire et s'effondre. Oscar et Aneta passent devant. Simon et Angélica ne tardent pas à les dépasser eux aussi. Gabriel et Mar arrivent bons derniers.

MAR (*à Gabriel, qui reprend des forces:*)
Je suis désolée, j'ai pas pu m'en empêcher. Excuse-moi (*elle rit et recommence à lui faire des chatouilles.*)

GABRIEL (*s'affranchissant de Mar:*)
C'est bon, c'est bon...

Mar et Gabriel s'unissent au groupe. David pratique avec Simon un exercice de défense personnelle: Simon doit "attaquer" en se servant de ses coudes, David doit stopper l'attaque ou l'amortir. David et Simon se prêtent à ce jeu depuis quelques minutes.

SIMON (*nerveux car il ne place aucun coup:*)
Ici il n'y a que toi qui dicte les règles, pas vrai ?

DAVID (*qui se dandine toujours:*)
Allez, allez, tu as une minute de plus.

Les autres "Dharma-stagiaires" et Gabriel observent Simon enchaîner des coups de coude frénétiques. Sans exception ils vont dans le vide ou s'écraser contre la moufle de boxe. David déplace sa jambe droite et couche Simon à terre d'un croche-pied.

DAVID
Suivant !

Oscar fait un pas en avant. Simon se relève, un peu étourdi.

ANGÉLICA *(qui s'est approchée tout de suite:)*

Chéri, ça va ? *(Elle ramasse les lunettes que Simon a perdu en tombant par terre et les lui donne.)*

SIMON *(il remet ses lunettes:)*

"What the fuck"...

Simon avance vers Oscar et l'écarte sans façons. David relâche son attention une seconde pour reprocher à Simon son attitude. Simon profite du fait que David n'est plus protégé par la moufle de boxe pour lui administrer un coup de poing en pleine face qui le couche sur le sable.

SIMON *(satisfait, constatant que David saigne:)*

Ça suffit les conneries !

Simon prend Angélica par la main et l'entraîne. Ils s'éloignent. Oscar, Aneta et Mar entourent David, encore à terre. Gabriel bondit sur son sac-à-dos appuyé contre l'un des cocotiers tous proches. Il sort un "talkie-walkie" qu'il fait fonctionner.

DAVID *(qui entend Gabriel essayer la radio:)*

Du calme, laisse tomber. Triggie doit être sur le point d'arriver avec King. C'est l'heure.

Gabriel aperçoit une barque à moteur poindre à l'horizon.

GABRIEL *(au "talkie-walkie:")*

Quelqu'un proche de l'îlot Paloma ? King ? Beltran ?

Une voix entrecoupée répond peu après.

ARMANDO

Armando à l'écoute, qui parle ?

GABRIEL *(soulagé:)*

Gabriel. J'ai besoin de toi sur Paloma. Vite...

ARMANDO

Je suis tout proche...

David s'est relevé. Il saigne. Simon lui a ouvert la joue. Mar, Aneta et Oscar le bombardent de questions et de conseils en tout genre. Gabriel court derrière Angélica et Simon, qui discutent chaudement.

GABRIEL *(il interrompt:)*

Et maintenant ?

ANGÉLICA *(qui change subitement d'argument:)*

C'est à cause de David.

GABRIEL *(calmement:)*

Les choses ne s'arrangent pas de cette façon.

SIMON (*courtois:*)

Toi, je te dois une excuse, tu fais ton boulot correctement... Mais je n'ai rien à dire à cet enfoiré.

GABRIEL (*il se rapproche de Simon:*)

Là maintenant tu vas t'en aller sur cette barque (*il signale "Garifuna" que l'on voit venir.*) Et ce soir je veux que tu t'excuses. Devant David et devant tout le monde, compris ?

ANGÉLICA (*un demi-sourire aux lèvres:*)

Tu ne le connais pas.

GABRIEL (*sans perdre son calme:*)

Ça m'est égal ! Et maintenant barrez-vous.

"Garifuna" est à quelques mètres de distance mais Armando n'accoste pas.

ARMANDO (*en criant:*)

Venez ! Je ne peux pas approcher davantage ! Récifs !

Angélica et Simon s'avancent dans l'eau jusqu'au nombril pour atteindre la barque.

Gabriel suit du regard le moindre mouvement de "Garifuna" sur la vague. Au loin, baignée dans la lumière du crépuscule, une autre barque à moteur vogue à grande vitesse. La trajectoire de "Perla" croise celle de "Garifuna." King ne prend lui non plus aucun risque, et lorsque Triggie débarque, l'eau lui arrive à la taille.

GABRIEL (*au "talkie-walkie:":*)

King, King, tu me reçois ?

KING (*quelques secondes après:*)

Cinq sur cinq...

GABRIEL

On a besoin de la trousse de secours. Donne-la à Triggie.

KING

OK

"Perla" avance alors tout doucement vers Triggie. King lui passe un "tupperware" marqué d'une grande croix rouge. Triggie sauvegarde de son mieux la trousse de secours qu'elle tient au-dessus des vaguelettes.

GABRIEL (*en voyant arriver Triggie:*)

C'est pour David. Rien de grave.

Triggie sprinte à l'autre bout de l'îlot. Gabriel suit.

DAVID (*en voyant que Triggie amène la trousse de secours:*)

Non, non, non... (*Et il ajoute, en s'adressant aux autres qui piaffent sans cesse:*) On continue !

Triggie obéit et s'éloigne avec le "tupperware."

GABRIEL (*à David:*)

On continue ?

ANETA (*avant que David ne puisse répondre:*)

On a payé, ça doit continuer (*elle cherche, et obtient, le regard soumis d'Oscar.*) C'était mon tour.

DAVID (*il donne à Gabriel la moufle de boxe:*)

À toi de jouer... (*David s'écarte.*)

Gabriel l'enfile rapidement.

GABRIEL (*à Aneta:*)

Trois, deux, un, go !

Aneta joue des coudes avec une agressivité qui n'est pas loin de destabiliser Gabriel.

ANETA (*après quelques minutes, en s'adressant à Mar:*)

Je parie que tu ne le fais pas !

MAR (*amusée:*)

Mais bien sûr que si...

Cette fois-ci c'est beaucoup plus facile pour Gabriel, et il prolonge le jeu un peu trop.

DAVID

Au suivant !

Gabriel indique l'horizon d'un mouvement de tête. Le soleil se couche.

DAVID

Au suivant !

Oscar se met en place sans trop savoir comment s'y prendre, maladroit.

GABRIEL (*une minute plus tard:*)

Fini, c'est fini...

David ne dit rien. Les "Dharma-stagiaires" ramassent leurs affaires et se dirigent vers l'autre extrémité de l'îlot minuscule. Lorsque "Perla" s'éloigne, c'est un faible scintillement de lumière qui lui montre le chemin de l'observatoire scientifique.

33. INT. / LEVER DU JOUR - BUNGALOW DE GABRIEL

LE LENDEMAIN

Le ventilateur tourne au maximum. Une lumière intense passe à travers les fenêtres. Gabriel sort à peine de son lit, pas tout à fait réveillé. Il passe un bermuda sur son caleçon. Il jette ensuite un coup d'oeil fugace sur l'écran du téléphone portable posé sur la table de nuit: 6 heures et 27 minutes. Il met un t-shirt un peu ajusté, noir. Immédiatement, il compose sur son téléphone le numéro d'Angélica.

GABRIEL (*dès qu'il entend qu'on décroche:*)
Angélica !

ANGÉLICA (*vive:*)
Attends un peu.

Une minute s'écoule.

ANGÉLICA (*grave:*)
Gabriel, qu'est-ce que tu veux ?

GABRIEL (*qui attache ses lacets:*)
Angélica, ne compliquez pas encore les choses. Tout ce que je demande à Simon c'est de s'excuser et on passe à autre chose.

ANGÉLICA
C'est pour ça que tu me téléphones ?

GABRIEL (*qui sort du bungalow:*)
Je suis sur le chemin du réfectoire. On se voit dans cinq minutes. Je préfère vous parler en tête à tête.

ANGÉLICA (*d'une voix posée:*)
Gabriel, je ne suis plus sur l'île. On est partis avant l'aube. Simon est furieux. Il ne va pas s'excuser et tu ne vas plus nous revoir. On quitte le pays.

GABRIEL (*il marche sur le sentier qui conduit au bungalow d'Angélica:*)
Vous quittez le pays ? Je te crois pas...

ANGÉLICA (*en baissant le volume de sa voix:*)
Je dois raccrocher.

GABRIEL
Tu sais bien que si je suis ici c'est pour toi.

ANGÉLICA (*sur le même ton:*)
Écoute: "Café Indépendance": "PLACE LIBERTADOR", tu peux pas le rater...
Je vais essayer de m'y rendre cet après-midi...

Gabriel est arrivé devant le bungalow signalé par un "2." La porte est ouverte.

GABRIEL (*il se crispe:*)

Ce n'est pas un café que je veux, Angélica. Je veux que tu réfléchisses un peu. Il y a d'autres façons d'agir, tu crois pas ?

Gabriel est entré et parcourt la chambre de bout en bout: il ouvre et referme le placard, vérifie les étagères, fouille chaque tiroir. Tout est rangé sauf le lit, défait. Gabriel se rend compte de son état de nerfs et fait de son mieux pour se calmer.

GABRIEL (*il se reprend:*)

Pour moi c'est loin d'être facile.

ANGÉLICA

À cinq heures, "Café Indépendance." Pas sûre que je puisse y aller.

GABRIEL (*qui a abandonné son enquête:*)

Ne me fais pas ça...

Angélica raccroche.

34. EXT. / JOUR - "VIEILLE-VILLE" / PORT-PAGALOU - R.D. DU PAGALOU

Gabriel marche le long d'une large avenue entourée d'immeubles délabrés datant du XIXème siècle. Casquette, lunettes de soleil et stress. Gabriel n'a pas de temps à perdre et ne remarque pas ce qui se passe autour de lui. Il y a des gens qui discutent appuyés sur les vieux balcons rouillés, d'autres le font contre les murs ébréchés bleu clair ou couleur crème des beaux immeubles d'allure européenne. Gabriel doit ralentir, il y a de plus en plus de monde: les trottoirs ne suffisent plus, et bientôt la foule s'amasse sur la chaussée centrale de cette grande artère. "Pick-ups", "jeeps", vieux "chars" des années cinquante et soixante, taxis, motos et vélos sont pris dans le piège. Beaucoup font demi-tour en claxonnant, en freinant ou en accélérant. D'autres éteignent le moteur, sortent de leur véhicule et s'unissent au cortège. Gabriel s'arrête. Il est un peu bousculé et bien que son look ne passe pas inaperçu, personne n'est hostile envers lui. Gabriel est au coeur d'une manifestation. Il commence à faire attention à ce qui se passe autour de lui: des milliers de personnes se sont réunies aux abords de la "PLACE LIBERTADOR." Ils agitent des drapeaux tricolores: rouge, vert et bleu, les couleurs de la République, avec les chaînes brisées comme écusson.

PAGALOUAIS (*ils tempêtent:*)

Liberté ! Liberté ! Liberté !

Gabriel remarque alors les banderoles attachées aux lampadaires, aux feux:

29 MAI: ANNIVERSAIRE DE SON EXCELLENCE LIBERTO ONDO - FÊTE NATIONALE

Recouvrant plusieurs immeubles, le portrait géant du président: la peau noire, le visage anguleux, le regard dur et assuré mais aussi une pointe d'incrédulité... Des lunettes élégantes et un costume et une cravate distingués...

Les gens jettent des injures sur le portrait du président. Certains vont jusqu'à lui lancer des pierres, des bâtons et tout autre objet qui leur tombe sous la main.

Gabriel se fraie un chemin vers la tête de la manifestation: elle est stoppée face à une rangée de petits blindés immobiles.

PAGALOUAIS (*ils sont maintenant une véritable marée humaine:*)
Liberté ! Liberté ! Liberté !

Gabriel veut reculer, trouver un autre chemin. Impossible. Les tanks se mettent à cracher un poison rougeâtre: de l'eau mélangée à des particules de verre. Les premières scènes de panique ont lieu. Les gens courent partout. Les plus courageux profitent du mouvement des petits blindés pour se faufiler et envahir la "PLACE LIBERTADOR." Gabriel parmi eux: il entrevoit au loin un écriteau avec l'inscription "Café Indépendance." Soudainement, une explosion: le café en éclats. Gabriel se jette à terre. La confusion est totale. Des cris, de nouvelles scènes de panique. Les escadrons militaires, qui étaient dissimulés derrière les tanks, ouvrent feu.

Les balles fument.

Les militaires font une avancée brutale, nettoyant la place en rafales discontinues.

Ils remontent l'avenue. Quelques citoyens ripostent de leur balcon ou des terrasses d'immeuble, bientôt réduits au silence. Quelques courageux essaient encore de résister, lançant "cocktails Molotov" et bombes fumigènes, rapidement emportés par la répression.

Gabriel s'évade par à-coups de ce décor sanglant et chaotique en rampant sur l'asphalte pour rejoindre le "Parc Colonial", un espace vert où se cachent d'autres fuyards comme lui. Tout près de là, les portes de la Cathédrale néogothique restent ouvertes: les survivants s'entassent à l'intérieur, terrorisés. Gabriel parmi eux.

35. INT. / SOIR - "VIEILLE VILLE" / PORT-PAGALOU - R.D. DU PAGALOU

Simon est au volant du "Pathfinder." Les essuie-glaces fonctionnent au maximum, il pleut de façon torrentielle sur Port-Pagalou.

ANGÉLICA (*angoissée:*)

Simon, tu entends ? Ils tirent encore. Fais demi-tour, s'il te plaît. Dans l'hôtel on était à l'abri...

SIMON (*qui introduit un disque dans le lecteur CD:*)

Je t'avais averti, Angélica, sur ce continent les apparences sont trompeuses. Maintenant relaxe, veux-tu ? (*Il appuie son bras sur la jambe gauche d'Angélica.*)

ANGÉLICA (*qui essaie de voir quelque chose à travers la vitre:*)

J'ai peur.

SIMON (*en freinant:*)

Regarde, les feux marchent encore. Qu'est-ce qu'on peut demander de plus ? (*Il rit.*)

À cet instant précis ils voient une femme traîner sur le pavé le cadavre ensanglanté de celui qui est probablement un être cher...

ANGÉLICA (*elle porte ses mains à la bouche comme si elle avait vu un fantôme:*)

Mon Dieu...

SIMON (qui redémarre le "Pathfinder:")

Calme-toi... Écoute cette merveille. (Simon augmente le volume du son.)
"Music for the Royal Fireworks," de Handel. Ça te plaît ?

ANGÉLICA (qui voit maintenant entre deux mouvements d'essuie-glaces les cadavres couchés parmi les jacarandas du "Parc Colonial:")

...

SIMON (en accélérant tout ce qu'il peut:)

Ne regarde pas...

Le reste du trajet se fait dans un silence gênant. Ils croisent les premiers convois de la Croix-Rouge. Leur tâche étant finie, les unités militaires mettent en place des postes de contrôle. Arrêté au "check-point" le plus proche, Simon montre son passeport britannique et peut continuer tranquillement. Lorsque Simon se gare devant "Scuba Camaron" il a arrêté de pleuvoir. Le rideau métallique qui protège l'entrée est baissé.

NICK (qui tourne au coin de l'immeuble, comme surgi de nulle part:)

Hello !

SIMON (à Angélica:)

Bouge pas. (Il sort du tout-terrain en claquant la porte:)

NICK (en faisant l'accolade à Simon:)

Comment vas-tu ? Tu as vu cette pagaille ?

SIMON

Ce dictateur fils de pute ne sait pas faire. (Simon fait le tour du véhicule et ouvre la porte arrière.) Tout y est ?

NICK (qui suit Simon:)

Le chargement est arrivé hier.

SIMON (en sortant d'une de ses valises un sac banane:)

Voilà (il le remet à Nick:) compte-le si tu veux.

NICK (en attachant le sac autour de sa taille:)

Allez...

SIMON

Qu'y a-t-il des mercenaires ?

NICK (avec un sourire moqueur:)

Je termine le "casting."

SIMON (il referme:)

OK. Je peux partir tranquille au Bango. Tu auras de mes nouvelles dès que j'aurai traversé la frontière.

NICK

Très bien. D'ailleurs, je te l'avais dit ou je te l'avais pas dit ? (*Nick fait une pause avant de poursuivre.*) Quelle farce cette singerie sur les îles ! (*Nick rit bruyamment.*)

SIMON

Prends soin de toi.

36. EXT. / SOIR - "VIEILLE VILLE" / PORT-PAGALOU - R.D. DU PAGALOU

Gabriel déambule sur la gigantesque "PLACE LIBERTADOR." Les blindés et les militaires ont disparu, laissant derrière eux une quiétude terrifiante. Le silence est brisé par les cris, les gémissements et les lamentations des blessés. Nombre d'entre eux sont pris en main par des proches et emmenés tant bien que mal chez eux ou dans des cachettes plus sûres. Gabriel est trempé à cause de l'averse qui vient de cesser, et il a perdu sa casquette et ses lunettes de soleil quelque part dont il est incapable de se souvenir. Il boîte légèrement mais n'a souffert pas plus que ça.

L'écriteau en bois avec l'inscription "Café Indépendance" est toujours cloué au seul pan de la façade qui n'a pas sauté en l'air. Des pagalouais de tout genre improvisés en pompiers enlèvent les débris... Les morts et les blessés à l'intérieur du café sont évacués par des volontaires en nombre très insuffisant. Gabriel s'associe spontanément à la chaîne humaine qui travaille en mettant les bouchées doubles... Il déplace des gravats, des briques et des poutrelles déformées, mesurant l'étendue du désastre...

Il reconnaît, au loin, le "Pathfinder" blanc de Simon arrêté au milieu du carrefour. Gabriel laisse de côté la dernière grosse pierre qu'il venait de déblayer et part en courant le plus vite possible en direction du quatre-quatre. Il y arrive en peu de temps. Simon le reconnaît. Il reste imperturbable. Gabriel fait un geste de la main. Le feu passe du rouge à l'orange. Gabriel fait le tour du "Pathfinder." Angélica le regarde à travers la vitre. Elle sourit. Gabriel tend la main pour ouvrir la porte. Tout à coup Simon fonce. Gabriel reste figé sur place, voyant Angélica et Simon s'éloigner sur l'"AVENUE PRÉSIDENT ONDO."

37. EXT. / LEVER DU JOUR - "SCUBA CAMARON"

LE LENDEMAIN

Nick est dans l'arrière-cour de "Scuba Camaron", un terrain vague envahi de mauvaises herbes sur lequel a atterri un container de 3 mètres sur 2,5. Appuyé sur la porte d'accès, Nick voit arriver la vingtaine d'hommes qu'il a convoqués: ils sont passés par l'intérieur du magasin et débouchent sur le patio par l'arrière-boutique. Ils sont jeunes, métisses ou de peau noire, vêtus en manches courtes ou la chemise ouverte. Certains portent des chaînes autour du cou ou autour du poignet combinées avec des tatouages sur les bras ou sur les mollets. Ils ont tous des chaussures de sport. Apparemment ils n'ont pas amené d'armes.

NICK (*entouré:*)

Par ici, par ici (*en levant la main.*) C'est vous que j'ai choisi, un par un. J'espère que vous serez à la hauteur. Vous êtes supposés avoir de l'expérience... Pas vrai ? (*Nick jette un regard circulaire sur les nouveaux venus.*)

Le groupe acquiesce.

NICK (*il interpelle le mercenaire le plus grand:*)
Toi !

GRAND MERCENAIRE
À vos ordres !

NICK (*en signalant un adolescent de 14 ou 15 ans qui ne s'est pas séparé une seconde du grand mercenaire:*)
Tu es venu avec qui ? Je ne le connais pas.

GRAND MERCENAIRE
Mon petit frère, monsieur. Il peut servir.

NICK (*en approchant l'enfant-soldat:*)
Petit, retourne avec ta mère.

GRAND MERCENAIRE (*grave:*)
Je vous dit qu'il peut servir.

NICK (*en faisant taire un début de brouhaha:*)
Silence ! Ton nom c'est... (*Au grand mercenaire.*)

GRAND MERCENAIRE
Wilfredo, monsieur.

NICK (*sur un ton moins acerbe:*)
Wilfredo, écoute-moi. Et écoutez-moi tous: il ne s'agit pas de veiller sur un entrepôt ou sur un champ de tabac, compris ?

Les mercenaires acquiescent à nouveau. Wilfredo écarte doucement son frère. Celui-ci s'éloigne, grimpe sur le mur haut de presque trois mètres, saute à terre et disparaît parmi les bidonvilles qui longent ce coin du littoral.

NICK (*il continue:*)
Vous êtes ici parce que vous êtes les meilleurs. Les meilleurs pour une opération difficile. Approchez !

Obéissants, les vingt hommes se mettent en rang. Nick leur donne à chacun un gros diamant.

NICK (*une fois qu'il a terminé de distribuer les pierres précieuses:*)
Assis !

Les mercenaires s'exécutent en faisant deux rangées.

NICK (*avec une certaine agitation:*)
Vous savez tous ce qui s'est passé hier, non ? Sans doute que vous êtes nombreux à avoir perdu un être cher, je me trompe ?

Nick obtient le silence pour toute réponse.

NICK (*il continue:*)

Bon. Comme je vous disais... Vous avez une importante mission à remplir: libérer le Pagalou du tyran que vous savez. Des pénuries en tout genre vous empêchent de vivre en hommes libres. Cela va changer.

Ils écoutent tous attentivement sans bouger un seul muscle.

NICK

Le Pagalou est pauvre. Nos voisins du Bango sont riches: ils ont du pétrole et des diamants. Mais pas d'accès à la mer. Et comme ça, les deux pays sont fichus. La solution est pourtant très simple: rassembler nos forces.

Les mercenaires boivent toutes les paroles prononcées par Nick.

NICK (*qui a ouvert la porte du container:*)

Les pagalouais et les bongolais forment un seul peuple que les colonisateurs ont séparé par une frontière artificielle. Le tyran est une marionnette des européens. Le président Désiré Isatou unira le Bango et le Pagalou en un seul pays, libre et prospère. Le fantoche sera éliminé. Des questions ?

Personne n'ouvre la bouche.

NICK (*sans hausser la voix:*)

En attendant vous serez ici quelques jours à surveiller "Scuba Camaron." Le moment venu nous passerons à l'action.

WILFREDO (*il se lève:*)

Et comment ? Le président vit dans une forteresse. "La Tanière du Léopard" ils l'appellent. On va se faire tuer.

NICK (*d'un geste de ses mains il indique aux autres de se relever:*)

Cette mission ne nous a pas été confiée. Vous serez divisés en deux groupes: 10 hommes occuperont la tour de contrôle de l'aéroport et 10 hommes les studios de télévision. Notre mission s'arrête là. Entendu ? Et maintenant passez à l'intérieur.

Une bâche en plastique sépare l'entrée du container de l'extérieur. Nick ouvre l'un des coffre-forts qui contient le matériel pour le pronunciamiento: grenades à main, projectiles et AK-47, plus connus sous le nom de "fusils Kalachnikov."

NICK (*au fur et à mesure qu'il distribue les fusils d'assaut:*)

Prenez soin des "filles," hein ?

Les hommes empoignent leur arme avec aisance.

NICK (*s'adressant à une recrue plus "lente:"*)

Hé ! Les billes ! Emmène les billes ! Comment tu vas tirer sans les billes ?

Au bout de quelques minutes les mercenaires sont convenablement armés et se regroupent en attendant de recevoir de nouvelles instructions. Nick ferme le container en remettant le cadenas.

NICK (*qui jette un coup d'oeil satisfait sur les "putschistes:"*)

Wilfredo, établissez un périmètre autour de "Scuba Camaron." Vous partirez à la tombée du jour. Demain 6 heures tous de retour ici.

Les vingt mercenaires exécutent l'ordre et se mettent en place de façon imposante...

38. INT. / JOUR - BUNGALOW N°1 (DAVID et TRIGGIE) / ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE

Triggie et David sont allongés par terre sur le petit matelas qu'ils ont installé en guise de tatami. Triggie caresse la joue abîmée de David et lui chuchote des mots à l'oreille. David semble détendu, la nuque confortablement appuyée sur un coussin multicolore probablement confectionné à Chachahuate. Triggie se lève, nue. Elle se dirige à l'autre extrémité de la pièce, une cuisine américaine toute petite. Une casserole remplie d'eau mijotte sur le réchaud. À côté se trouve un récipient métallique, fermé. Triggie l'ouvre: il contient une poudre mi-rosée, mi-blanchâtre, très poreuse. Elle en verse une cuillerée dans une tasse. Elle éteint le réchaud et vide le contenu de la casserole dans la tasse. Elle remue plusieurs fois: une vapeur légère s'échappe de l'infusion de mescaline. Triggie revient alors vers le tatami et s'assied sur les genoux pour être à la même hauteur que David. Celui-ci se redresse un peu: il prend la tasse dans ses mains et boit, lentement. Triggie le contemple sans dire un mot. Quand il a terminé, David se couche. Il respire lentement... Il met la tête de côté et étire un peu les bras, s'égayant les yeux grands ouverts...

39. "TRIP" DE DAVID

David parcourt en apesanteur un immense espace bleu, vide, infini. Tout est bleu intense... Silence... Tout d'un coup des écrans plats se déploient de toute part. David voudrait continuer ailleurs, mais il est obligé de s'arrêter. Son regard est attiré par une mire aux couleurs chaudes et aux formes rhombiques. Le rouge, le orange et le jaune ont remplacé le bleu et David s'en inquiète. Un bruit de fond, un sifflement aigu précède l'arrivée au premier plan de la face immense d'une "spekrine". Son visage est anodin, ses yeux n'expriment rien, son sourire est contraint.

PRÉSENTATRICE TV

Place maintenant à d'autres informations: David Ruiz, la jeune promesse du tennis, vient d'être suspendu par la Fédération Espagnole après avoir été contrôlé positif. Le joueur de Pineda de Mar n'a pas voulu faire de déclarations, c'est pourquoi nous ne pouvons pas vous...

40. INT. / NUIT - BUNGALOW N°1 (DAVID et TRIGGIE) / ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE

David a toujours les yeux ouverts dans le noir du bungalow n°1. C'est presque en bondissant qu'il s'éloigne du tatami pour remettre son maillot de bain et le t-shirt qui étaient dispersés. Il atteint ensuite l'interrupteur avec la précision d'un félin. L'électricité fait son retour dans la pièce. Triggie n'est plus là. David chausse les sandales "parquées" à côté de la porte et quitte le bungalow. Le "reggaeton" se fait entendre de plus en plus tandis que David monte une à une toutes les marches qui mènent au mirador de l'observatoire scientifique. La fête est animée. Il semble que personne ne manque à l'appel: Triggie, bien sûr, les travailleurs de l'observatoire, les "Dharma-stagiaires" au complet, Gabriel, et même Océane et Nick.

DAVID *(qui arrive à hauteur du groupe formé par Océane, Nick, Gabriel et Mar:)*
Océane, tu peux venir ?

Océane *(en tournant la tête vers David, une canette de bière à la main:)*
Oui, bien sûr.

Nick veut la retenir mais Triggie arrive juste à ce moment là.

TRIGGIE *(s'adressant à Nick, lui montrant la bière qu'elle apporte:)*
C'est ma tournée.

NICK *(en laissant échapper Océane:)*
Merci.

TRIGGIE
Tu viens en commander plus ? Je voudrais pas oublier nos amis *(elle fait un signe de tête vers Mar et Gabriel.)*

GABRIEL
Pour ma part t'inquiète pas, je ne bois pas.

MAR *(avec un grand sourire:)*
Oui, encore une autre pour moi... *(Mar regarde une seconde sa canette presque pleine.)*

Triggie et Nick s'éloignent. Mar et Gabriel se retrouvent seuls.

MAR *(en reprenant leur discussion:)*
Si ce n'était pas toi, je te dirais que tu racontes n'importe quoi. On est vraiment déconnectés de la réalité à un point...

GABRIEL *(dont le regard laisse échapper une certaine angoisse:)*
David ne veut rien entendre. Seulement parce qu'il ne peut rien nous arriver sur l'île. Mais ce n'est pas ça... *(Il reprend après un silence.)* Tu sais, à Madrid on m'entraîne pour que je sois prêt à faire face à des éventualités très précises. Qui généralement se déroulent comme prévu. Les contretemps sont l'exception. Mais depuis que je suis ici je ne fais face qu'à des imprévus...

MAR *(qui le regarde fixement:)*
Tu devrais boire un peu et te déridier, tu crois pas ?

GABRIEL
...

MAR
N'y pense plus ! On est bien ici...

GABRIEL
Je suis sérieux... Tu ne me prends pas très au sérieux, hein ? *(Il sourit.)*

MAR (*après une gorgée:*)

Excuse-moi. Tu as vraiment dû passer un mauvais moment. Je devrais pas rigoler. C'est juste que...

GABRIEL

C'est juste que tu ne me crois pas quand je te dis ce que j'ai vu.

MAR

Non, non... En fait...

GABRIEL (*il soustrait à Mar sa canette de bière et la boit en entier:*)

Tu me crois maintenant ? Viens, on va aller en chercher une autre...

Gabriel et Mar marchent vers le comptoir improvisé où Etzel et deux autres femmes servent des bières à Triggie et à Nick. David et Océane viennent de quitter le comptoir pour rejoindre le spacieux "dance floor." David fait un signe au disque-jockey, King, et celui-ci monte le son. Le "reggaeton" s'impose.

DAVID (*un rafraîchissement à la main:*)

Tu t'amuses bien ?

OCÉANE (*qui finit un "Rhum-Coca:":*)

À ton avis ?

DAVID (*qui ne bouge pas malgré le balancement sensuel d'Océane:*)

Tu as des nouvelles de Simon ? Sans rancune...

OCÉANE (*elle s'arrête de danser:*)

Comment ?

DAVID (*il se met à suivre la musique et encourage Océane à faire de même:*)

Excuse-moi... Je ne veux pas être un trouble-fête. Je suis juste curieux. Simon et Nick... C'est des amis de longue date, rien de plus ?

OCÉANE

Amis et associés.

DAVID (*qui semble prendre goût au "reggaeton:":*)

Ils bossent ensemble ?

OCÉANE (*surprise de constater que David danse très bien:*)

Ça leur arrive... (*Elle hésite un instant puis continue:*) ils organisent la sécurité de certains bâtiments importants, ou de certains business privés.

DAVID

OK. Comme la mine de Nbiako, par exemple ?

OCÉANE (*un peu étourdie:*)

Je ne sais pas...

Nick réapparaît à ce moment là, une autre bière à la main.

NICK (*bien assuré qu'Océane est ivre:*)
Océane, on s'en va...

DAVID (*il jette un regard amusé sur Nick:*)
Je te la laisse...

Nick ne répond pas et entraîne Océane par la main vers les escaliers.

NICK (*en faisant un effort pour dissimuler sa colère et en élevant la voix:*)
Tu parlais de quoi avec ce connard ?

OCÉANE (*blême:*)
Je me sens pas bien, on y va ?

Nick conduit Océane en dehors du vacarme tandis que King fait jouer une toute récente "cumbia" aux accents électroniques...

41. INT. / JOUR - SALLE DE CINÉMA (RÉSIDENCE D'ARMENGOL DITOUF)

LE LENDEMAIN

L'image en haute définition nous montre une "PLACE LIBERTADOR" pleine à craquer. Les portraits officiels du président imprimés sur d'immenses bâches en plastique cachent les ruines encore fumantes du "Café Indépendance."

"BONNE FÊTE LIBERTO. POUR TOUJOURS NOTRE PRÉSIDENT !"

On peut lire sur les banderolles, les panneaux et les affiches énormes, suspendus un peu partout ou occultant des façades entières... Au pied de l'"Hôtel Colonial" des centaines d'enfants en uniforme agitent des petits drapeaux tricolores: rouge, vert et bleu. Entourant l'hôtel, la garde rapprochée du dictateur guette: ce sont les "Léopards." Ils portent fièrement leur insigne sauvage cousue sur la poitrine. Camouflés et armés jusqu'aux dents, leur carabine et leur révolver braqués sans discontinu sur la foule. Une tribune a été installé sur le balcon de l'imposante "Suite Présidentielle." Liberto Ondo entame son discours.

LIBERTO ONDO (*costume, cravatte, lunettes de soleil:*)
Poursuivons le combat ! Planifions l'avenir ! Regardez bien autour de vous et démasquez les traîtres... Nous ne vivrons pas à genoux !

La masse semble enthousiaste.

LIBERTO ONDO (*maintenant au premier plan:*)
L'indépendance de cette nation a été arrachée par le sang et la sueur de nos bras... Aucune ingérence étrangère ne sera tolérée... La République Démocratique du Pagalou est peut-être moins riche que son puissant voisin continental, mais écoutez-moi bien: notre pays n'est pas en solde ! Je ne lâcherai jamais ! Plutôt la mort ! L'indépendance ou la mort !

La face enragée du président disparaît. Le téléviseur s'est éteint.

ARMENGOL DITOUF (*installé sur un siège de la première rangée, s'adressant à David:*)

Tu vois que le président n'est pas très content.

DAVID (*assis deux sièges à droite:*)

Tu as toute l'info dont tu as besoin sur Simon. Tu ne disais pas être au courant de tout ? Simon doit être sur le point de traverser la frontière. Fais-le arrêter et le problème est fini.

ARMENGOL DITOUF (*il se lève et on découvre son costume taillé sur mesure:*)

Non, non et non ! Tu n'as rien compris... (*Il fixe David du regard et celui-ci se lève à son tour, impavide. Armengol continue:*) s'il n'était pas dans l'entourage le plus rapproché d'Isatou jamais il n'aurait eu accès à la mine. Cette histoire de diamants cache autre chose. L'anglais est venu ici pour monter un coup. C'est cette info là que je veux... Et vite, je perds patience.

DAVID (*qui cette fois-ci ne bronche pas:*)

Très bien. Je dispose de combien de temps ?

ARMENGOL DITOUF (*en desserrant son noeud de cravatte:*)

Quelques heures...

DAVID (*impassible:*)

48 heures...

ARMENGOL DITOUF (*en pinçant la joue droite de David:*)

Bon gars...

42. EXT. / JOUR - PLAGES UVA (ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE)

Gabriel est face à Mar, Aneta et Oscar.

GABRIEL (*pièdes nus, torse nu et portant une vieille casquette à l'envers:*)

David n'arrivera pas à temps. Aujourd'hui c'est moi qui dirige l'entraînement, OK ?

ANETA (*en refermant la gourde dont elle vient de boire:*)

Vous êtes vraiment trop mal organisés...

OSCAR (*au visage totalement blanchi de crème solaire:*)

C'est vrai...

Mar jette un regard complice sur Gabriel.

GABRIEL (*il se rapproche des trois "Dharma-stagiaires:"*)

En ce moment c'est très compliqué à Port-Pagalou... On reprend. Vous pourrez vous plaindre plus tard.

MAR

C'est le problème de ne pas avoir de télé ni d'Internet et d'être enfermés sur cette île: on ne pige rien du tout.

ANETA (à Mar:)

C'est bien pour une journaliste.

MAR (qui dégaine rapidement une réplique:)

Et comment tu crois que je travaille ? Par télépathie ? Dernièrement il n'y a même plus de réseau... Ça fait des jours que je ne réussis pas à joindre Madrid.

GABRIEL (qui essaie de trancher la discussion:)

Du calme... Il faut attendre que les choses se calment. David pourra nous dire comment ça évolue à Port-Pagalou.

MAR (sur le ton du plus grand secret:)

Etsel m'a dit au petit-déjeuner que l'aéroport est fermé...

OSCAR (il interrompt:)

Notre billet de retour n'est pas échangeable, merde...

GABRIEL (en haussant le ton:)

Oscar, commence: deux fois cinq "sprints." Maintenant...

Oscar exécute l'ordre immédiatement, mû par un étrange "électro-shock." Aneta démarre une seconde après. Mar hésite...

GABRIEL (un sourire aux lèvres:)

Allez...

MAR (en prenant Gabriel par le bras:)

Toi aussi...

GABRIEL (sans hésiter:)

OK.

Gabriel et les trois "Dharma-stagiaires" font des allers-retours sur le sable noir de plage Uva... Aneta et Oscar terminent peu après Gabriel. Mar traîne un peu plus et c'est la seule qui paraît fatiguée à l'arrivée.

GABRIEL (à Mar:)

Ça va ?

MAR (les premières gouttes de sueur dégoulinent sur son front:)

On pourrait s'allonger tranquillement sur le sable. David n'est pas là...

ANETA (en étirant ses bras trop longs et trop maigres:)

Dans tes rêves !

GABRIEL *(en regardant vers Mar:)*

J'ai pas trop le choix. Toi fais comme tu veux, tu es libre.

MAR *(sans perdre sa bonne humeur:)*

C'est bon, c'est bon, on continue. Je veux pas être oubliée toute seule sur la plage...

GABRIEL *(il signale le point le plus élevé de l'île, d'apparence dense et impénétrable:)*

Cette fois-ci nous allons grimper au sommet. Je pense qu'on en a pour une heure ou une heure et demie au maximum.

ANETA *(scrutant Oscar du regard:)*

OK...

OSCAR

Je suis prêt.

GABRIEL

Mettez vos chaussures... *(Et voyant que Mar ne se décide pas:)* toi aussi.

Gabriel, Mar, Aneta et Oscar marchent le long du sentier qui débouche sur la plage du cocotier solitaire, sauf que cette fois ils dévient leur chemin à mi-parcours et pénètrent le coeur de la petite jungle qui domine le centre de l'île. La terre battue, les feuilles mortes et une rumeur farouche et imprécise deviennent leur seul repère. Une croix en bois les attend à l'arrivée: le panorama, immense, va du mirador de l'observatoire scientifique, presque à la même hauteur, aux îlots Chachahuate et Paloma, situés un peu plus loin, baignés dans la brume caniculaire. L'Océan, tranquille, est partout...

OSCAR *(les yeux grands ouverts:)*

Hallucinant.

MAR *(emballée:)*

Tu connaissais déjà ?

GABRIEL

Je suis venu avec King.

ANETA *(autoritaire:)*

Et maintenant on fait quoi ?

GABRIEL

Maintenant on revient.

MAR

Parfait.

Mar commence à rebrousser chemin.

GABRIEL *(il lui coupe le passage:)*

Pas par là. *(Il appuie sa main sur l'épaule de Mar.)*

Mar s'est arrêtée.

MAR (*intriguée:*)
C'est pas par ici ?

GABRIEL
Non.

Gabriel revient sur ses pas. Il dépasse Aneta et Oscar et continue encore quelques mètres. Aneta, Oscar et Mar suivent.

GABRIEL (*arrêté:*)
C'est par ici.

Gabriel est au bord d'un dénivelé très prononcé dont on ne voit pas la fin.

43. EXT. / JOUR - "SCUBA CAMARON"

David descend du "pick-up" bordeaux qu'il a garé en face de "Scuba Camaron." Océane vient de dérouler le rideau métallique qui protège l'entrée. Concentrée à placer le cadenas, elle ne s'est pas aperçue de l'arrivée de David. Plusieurs mercenaires sont déployés le long de la façade, impassibles, même lorsqu'ils voient David approcher. Celui-ci avance les bras en l'air, montrant la paume de ses mains, un grand sourire.

DAVID (*narquois:*)
Bhammm, bhammm ! (*Il colle son visage au nez d'un mercenaire.*)

Adroit, et sans la moindre hésitation, le mercenaire repousse David avec son AK-47, en employant la force suffisante pour l'envoyer par terre.

OCÉANE (*qui est arrivée dès qu'elle s'est rendue compte de ce qui se passe:*)
Arrête, arrête ! Attends ! Je le connais, c'est un ami...

Le mercenaire fait un pas en arrière se collant à nouveau au mur de "Scuba Camaron."

DAVID (*encore à terre:*)
Quels tireurs d'élite, hein ? C'est clair que personne va venir vous cambrioler...

OCÉANE (*fâchée et troublée à la fois:*)
T'es fou !? Qu'est-ce que tu fais ici ?!

DAVID (*en se redressant douloureusement:*)
Gabriel m'a expliqué comment trouver. Pas facile au milieu de ce trou perdu...

OCÉANE
Vaut mieux que tu disparaisses...

DAVID

Je suis venu te voir... J'ai pas le droit ?

OCÉANE

Nick est sur le point d'arriver...

DAVID

OK... Dommage... Les brutes sont là jour et nuit ?

OCÉANE (*qui passe de la colère à l'inquiétude:*)

Va-t-en, s'il te plaît...

David pose ses yeux sur Océane sans dire un mot. Océane a du mal à soutenir le regard de David et baisse la tête au bout d'un moment. David sourit brièvement et s'éloigne. De retour dans le "pick-up," il démarre brusquement.

44. EXT. / JOUR - SOMMET DE L'ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE (DÉNIVELÉ)

Aneta s'est lancée la première, décidée. Elle fait face à une pente escarpée. Elle se sert de ses bras et de ses mains pour contrôler la violence avec laquelle ses jambes et ses pieds foulent le terrain. Elle laisse derrière une traînée de terre foncée et disparaît aux yeux de ceux qui ne sont pas encore partis. Oscar est le suivant à se lancer, plus avisé. Il suit le chemin tracé par Aneta, et freine à chaque fois qu'une pierre ou une racine croisent son chemin. Oscar gueule tout le long, des cris mélange de peur et d'excitation. Mar et Gabriel se regardent, ne sachant pas si Oscar s'amuse ou passe un sale moment de retour vers plage Uva... Dès qu'elle a perdu Oscar de vue, Mar commence sa descente. Elle emploie la même technique que ses prédécesseurs: elle fait face à la pente et utilise bras et mains pour réduire la vitesse. Mar commence le parcours doucement, minutieusement. Peu à peu elle va plus vite, ses enjambées se font plus machinales, emportées vers le bas... Elle semble choisir un autre chemin et s'écarte du sillon marqué par Aneta et Oscar. Mar est à mi-chemin entre le sommet de l'île et l'arrivée sur la plage. Elle ne contrôle plus sa trajectoire. Elle se prend les pieds dans des racines dissimulées sous le manteau de feuilles. Mar s'écrase contre la boue, les ligaments déchirés, victime de ce plaquage inattendu...

45. EXT. / SOIR - PORCHE DEVANT LE BUNGALOW DE MAR

David et Gabriel sont à côté de la porte du bungalow numéro "8."

DAVID

Pas de danger. Triggie lui a mis des glaçons et du sparadrap...

GABRIEL (*raide comme s'il était "planté" en pleine Puerta del Sol:*)

Elle devrait voir un médecin. Triggie ne l'est pas à ce que je sache !

DAVID

Tu veux l'emmener en ville ? Oublie ça... On s'en occupera ici. Avec Triggie elle est entre de bonnes mains.

GABRIEL *(sans hausser le ton:)*

Qu'un médecin s'en occupe, à l'hôpital. Comme on fait dans tous les pays civilisés.

DAVID *(dont la fossette ressort légèrement:)*

Et tu prends le Pagalou pour un pays civilisé ?

GABRIEL *(qui s'énerve malgré lui:)*

Le Pagalou je ne sais pas. Mais nous, nous devrions l'être... Quelle est la spécialité de Triggie: "gourou" ? "Druide" ? "Vendeuse de Bibles" ?

DAVID *(soudainement tendu:)*

Bon... Écoute-moi... Je veux surtout pas d'ennuis, c'est clair ? Tu te souviens de ce que je t'ai dit le premier jour ?

GABRIEL *(qui ne baisse pas la vue:)*

...

DAVID

Tu es ici pour alléger mon travail. Je crois que tu n'as pas compris.

GABRIEL *(se maîtrisant à nouveau:)*

Il faut conduire Mar à Port-Pagalou et la faire voir par un médecin. C'est très simple.

DAVID *(presque chaleureux:)*

Tu as fait du beau travail jusqu'au moment où je t'ai laissé seul. Et maintenant tu dois partir. Je veux que tu quittes l'île demain.

GABRIEL *(qui n'accuse pas le coup:)*

Parfait... Mais Mar vient avec moi.

DAVID

C'est à elle de décider.

GABRIEL *(il se crispe:)*

C'est ça... T'as autre chose à me dire ?

Gabriel avance vers David, tendu. David recule.

DAVID *(il tend la main:)*

Amis ?

Gabriel ignore le geste de David. Il ouvre la porte du bungalow et passe à l'intérieur.

46. INT. / SOIR - BUNGALOW N°8 (MAR)

Gabriel entre doucement. Mar est allongée sur son lit. Sa jambe gauche, bandée, est appuyée sur deux oreillers. Triggie est en train de fermer les rideaux. Elle a allumé des bougies qui brûlent lentement: sur la table de nuit, sur le plancher, dans chaque coin...

Dès qu'elle sent Gabriel approcher Triggie disparaît sans mot dire.

GABRIEL *(en contemplant le visage meurtri de Mar:)*
Comment tu te sens ?

MAR *(elle met quelques secondes à reconnaître Gabriel:)*
Salut... Là je vais vraiment prendre ça au sérieux...

GABRIEL
Tiens bon... Je vais te sortir d'ici...

MAR
Triggie dit que ça va aller. Tu as vu le bandage qu'elle m'a fait ? *(Elle sourit.)*
Réussi, non ? C'est une vrai pro.

GABRIEL
C'est n'importe quoi. C'est pas à eux de faire ça... Pourquoi ils décident à ta place ?

MAR *(qui doute une seconde:)*
Je me sens pas bien... J'ai pas envie de réfléchir...

GABRIEL *(il s'emballe un peu:)*
Mar, je t'emmène à l'hôpital...

MAR
Je fais confiance à Triggie... Je dois lui faire confiance...

GABRIEL
Il faut quitter le pays le plus vite possible...

MAR *(elle l'interrompt:)*
Laisse-moi. S'il te plaît. Je suis trop fatiguée.

GABRIEL *(il fait un pas en arrière:)*
Excuse-moi... *(Gabriel s'arrête en voyant que les yeux de Mar se referment.)* Je suis vraiment désolé.

Gabriel s'éloigne. Mar s'endort profondément.

47. "TRIP" DE MAR

Étendue sur une surface dure, Mar sèche au soleil chaque pore de sa peau. Ses inséparables lunettes lui permettent de discerner la plage Uva, le cocotier solitaire, le mirador, les bungalows, les barques à moteur amarrées; et même les récifs luisants qui entourent l'îlot Paloma. Ça sent le café, ça sent le sel, ça sent le revigorant qu'elle a étalé sur son corps... Elle saisit distinctement les rumeurs qui traversent l'île; les jacarandas qui se plient tout doucement, un moustique qui vrombit pris au piège dans la langue visqueuse d'une igouane... Elle suit sous l'eau une barracuda dans sa quête désespérée de lumière... Toutes les sensations se rassemblent en tourbillon dans le cerveau de Mar... Pour se rafraîchir elle décide de replonger dans l'eau. Elle se lève, elle marche quelques mètres sur la planche de bois et descend un par un les échelons qui disparaissent sous l'eau. Sa trajectoire n'a pas de fin: la descente est infinie. Peu à peu c'est le silence autour d'elle. Le bleu translucide devient plus dense, pas à pas plus obscur...

FONDU AU NOIR

48. INT. / LEVER DU JOUR - BUNGALOW DE GABRIEL

LE LENDEMAIN

Gabriel, légèrement courbé, est assis sur son lit, replié sur lui-même. Par terre, sa valise est faite, le sac à dos gris est rempli. Après quelques secondes, Gabriel se lève. Il prend ses affaires, traverse la pièce et sort. Il fait à peine jour et la mer est un grondement tranquille. Gabriel avance quelques mètres jusqu'au porche du bungalow numéro 8, celui de Mar. Il enjambe les deux marches et s'arrête devant la porte. Immobile...

Il fait demi-tour. Maintenant la cadence de ses pas est plus rapide. Très vite il est sur les traverses en bois de l'embarcadère. King l'attend assis, casquette et chaussures de sport, un café à la main. Dès qu'il voit Gabriel il se lève et va le rejoindre sur la passerelle. Ils se serrent dans les bras. Gabriel saute à l'intérieur de "Reconco." King lui passe ses bagages. Une minute après, King largue les amarres et se met en route. Alors que le canot parcourt à peine ses premiers noeuds, Gabriel compose sur son téléphone le numéro d'Angélica.

RÉPONDEUR AUTOMATIQUE

Votre appel a été acheminé vers une boîte vocale. L'abonné n'est pas disponible.

49. EXT. / JOUR - ROUTE

Une route étroite et sinueuse se faufile parmi les collines de la forêt équatoriale. Le "Pathfinder" de Simon, véloce, se fait rattrapper par un nuage léger et vapoureux...

ANGÉLICA *(qui étudie attentivement une énorme carte routière dépliée sur ses genoux:)*

On devrait s'arrêter... *(Et elle ajoute, après un bref coup d'oeil sur le paysage impénétrable:)* Bon, quand on trouvera un endroit où s'arrêter...

SIMON *(qui conduit très concentré:)*

Je ne suis pas fatigué... Je connais bien la route. Et puis il faut voyager tant qu'il fait jour.

ANGÉLICA *(qui a du mal à dissimuler son anxiété:)*
On y arrivera à temps ?

SIMON *(sur le même ton:)*
Est-ce que tu peux plier cette carte, s'il te plaît.

Angélica plie la carte avec soin. Elle distingue à travers la vitre, au loin, un vieux panneau de signalisation: "KABORÉ 172" peut-on lire en lettres blanches sur un fond de rouille.

ANGÉLICA *(elle sourit:)*
On est plus si loin...

Le tracé de la route est devenu rectiligne. Brusquement, Simon braque à fond sur sa gauche. Incrédule, Angélica voit le panneau disparaître.

ANGÉLICA *(troublée:)*
Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?

SIMON
Je ne veux pas attirer l'attention... On va traverser la frontière ailleurs... *(Il serre la main d'Angélica avant de dire:)* Fais-moi confiance.

Angélica évite de regarder Simon dans les yeux. Le "Pathfinder" glisse sur la boue en évitant bosses et nids de poule... Ils roulent maintenant sur une piste qui entrave à peine la forêt.

SIMON *(qui profite de chaque mètre au volant comme s'il participait à un rallye:)*
Alors il te plaît le paysage ?

Angélica cloue son regard sur le pare-brise, muette... Le tout-terrain franchit un vieux pont en pierre abandonné. Il traverse tout doucement, reprenant le chemin de l'autre côté. "BEM-VINDOS A BANGÓ" peut-on lire en couleurs sur l'immense panneau qui les accueille.

50. EXT. / JOUR - LITTORAL DE PORT-PAGALOU

Gabriel laisse en arrière l'enceinte portuaire. Il marche sur la route qui longe la mer: d'un côté, une plage déserte au sable noir. De l'autre, des constructions fragiles d'un ou deux étages. L'enseigne lumineuse d'un vieux casino crépite à la lumière du jour. La route s'élargit pour devenir une avenue plantée de jacarandas. Gabriel voit défiler à toute allure une quinzaine de jeeps militaires: défilent les uniformes de camouflage vert et bleu, les bérets, les fusils, les bottes... Il observe les façades ornées de photos du président... Les feux suspendus emmêlés aux câbles... Le décor est planté mais il est désert. Gabriel ramasse des tracts jaunes écrits en gros caractères noirs:

**"FRÈRES ! DEBOUT !
MORT AU TYRAN !"**

Il ne les termine pas. Il les jette par terre puis lève les yeux pour lire:

"MOTEL PLAGE DU PARTHÉNON"

C'est un bâtiment rectangulaire à deux étages. Toutes les chambres ont un balcon. Elles sont orientées vers le littoral, séparées les unes des autres par une colonne et un muret. L'ensemble est rouge, un rouge criard...

51. INT. / JOUR - "MOTEL PLAGE DU PARTHÉNON" (CHAMBRE DE GABRIEL)

Gabriel ouvre la porte de sa chambre. Il laisse les clés et son passeport sur une table étroite située sous le poste de télévision, puis la valise et le sac à dos appuyés contre le mur. Il enlève ses chaussures et s'allonge sur le lit. Il sort son téléphone portable de la poche gauche de son pantalon et compose le numéro d'Angélica:

RÉPONDEUR AUTOMATIQUE

Votre appel a été acheminé vers une boîte vocale. L'abonné n'est pas disponible.

Il n'y a pas de table de nuit. Gabriel se lève et pose son téléphone à côté du passeport, sur la table étroite. Il fait tourner un interrupteur à côté de la porte qui enclenche le ventilateur. Avant de se rallonger sur le lit, il prend la télécommande. Les premières fréquences sont brouillées. Il en capte enfin une...

TV PAGALOU 1

Poursuivons le combat ! Planifions l'avenir ! Regardez bien autour de vous et démasquez les traîtres...

Gabriel reconnaît tout de suite Liberto Ondo. Il change de chaîne.

TV PAGALOU 2

Je ne lâcherai jamais ! Plutôt la mort ! L'indépendance ou la mort !

Gabriel éteint le téléviseur.

52. INT. / SOIR - "SCUBA CAMARON"

Océane est assise derrière le comptoir, concentrée en train de lire "La Constance du jardinier." Il n'y a pas un seul client. L'agitation, les voix, le tintement de la courroie des fusils cassent le silence.

NICK (*qui est le troisième ou quatrième homme à surgir de l'arrière-boutique:*)
C'est l'heure de fermer. J'emmène les gars... Je serai de retour dans trente minutes.

Océane ne réagit pas.

NICK (*en s'approchant un peu du comptoir:*)
Hé !

OCÉANE (*en levant à peine le menton:*)
Je t'attends ici... (*Puis elle le regarde après quelques secondes d'hésitation silencieuse:*) Nick...

NICK (*il se retourne sur le seuil de la porte:*)
Je suis pressé. Qu'est-ce qui se passe ?

OCÉANE (*qui voit sortir le dernier mercenaire:*)
Ce serait pas plus mal qu'ils dorment ici, il y a de plus en plus de coups de feu pendant la nuit...

NICK (*en s'éloignant:*)
C'est un luxe qu'on ne peut pas se payer. Oublie ça.

Au bout d'une minute on entend le rugissement d'une jeep qui démarre. Une autre jeep suit peu après. Le vacarme des moteurs laisse la place au bruit du ventilateur qu'Océane a activé. Au maximum... Elle s'assied et reprend la lecture. Un tonnerre gronde et il se met à pleuvoir. Les yeux d'Océane font des va-et-vient entre son livre et le plafond de "Scuba Camaron," comme si celui-ci risquait de s'affaisser. L'orage est bref. Océane replonge dans "John Le Carré."

DAVID (*il oblige Océane à se lever de sa chaise en la prenant violemment par le cou, avant de la coller au mur:*)
Tu vas me dire tout de suite où est mon argent.

Océane ne l'a pas vu venir. Elle est perplexe. Ensuite elle tente de se défendre en lançant des coups de pied. Elle gémit.

DAVID (*en l'étouffant:*)
Arrête ou c'est très vite terminé.

OCÉANE (*elle s'arrête net, les yeux braqués sur David:*)
...

DAVID (*il laisse respirer Océane un minimum:*)
Puisque Simon s'est cassé, ses amis vont payer à la place, pas vrai Océane ?
Où est l'argent ?

OCÉANE
Lâche-moi !

DAVID (*en "desserrant" juste un peu:*)
Où est l'argent ?!

Océane signale l'arrière-boutique... Ils passent au milieu de caisses fermées et rangées avant d'atteindre le patio.

OCÉANE (*devant le container, cadennassé:*)
C'est ici... Nick est le seul à avoir la clef.

David paraît satisfait de cette réponse et revient vers l'intérieur du magasin. Il relâche Océane devant l'une des vitrines, la faisant trébucher par terre. David ouvre maintenant un par un tous les tiroirs du comptoir... Il finit par y découvrir un ramassis de tracts...

"FRÈRES ! DEBOUT !"

David ne va pas plus loin et referme le tiroir. Océane se rue sur lui. Ils se débattent.

DAVID (*qui a neutralisé Océane:*)
Calme-toi !

OCÉANE
Dehors !

Avant qu'Océane n'ait pu réagir David bondit par-dessus le comptoir.

DAVID
Fais passer le message à Nick...

Océane lui crache dessus. David s'empare de l'exemplaire abandonné de "La Constance du jardinier." Le marque-page est un tract jaune.

DAVID (*en brandissant le livre:*)
Je le prends comme souvenir. (*Son sourire fait ressortir ses fossettes.*)

OCÉANE (*en gueulant:*)
Va-t'en !!! Fous le camp !!!

David recule, adroit. Océane le suit de près. David disparaît. Océane libère le rideau métallique et celui-ci s'écrase bruyamment.

53. EXT. / SOIR - RÉSIDENCE D'ARMENGOL DITOUF

Armengol Ditouf avance sur le sentier en terre battue qui arpente le parc. L'ordonnance qui le précède vient de fermer le parapluie: il a arrêté de pleuvoir. Derrière, deux hommes dans la quarantaine, blancs, ferment le cortège. Tous deux portent une "guayabera:" l'une est blanche, l'autre est bleue à rayures bleues.

ARMENGOL (*en indiquant une table ovale en verre située au milieu du gazon:*)
Messieurs, si vous le voulez bien, reprenons...

Ils s'asseyent.

HOMME 1
Merci... La Commission est très inquiète... Nous attendons de la part du gouvernement du Pagalou un geste fort qui nous permette de justifier les investissements liés au programme bilatéral de coopération. Nous avons constaté des progrès, certes...

ARMENGOL (*il interrompt:*)
Apportez une carafe d'eau, s'il vous plaît. (*À l'ordonnance, qui se dépêche d'exécuter l'ordre. Armengol reprend:*) je voudrais vous transmettre la reconnaissance du président Ondo. Il est très satisfait. Cette entente entre l'Europe et le Pagalou est un grand bond en avant.

L'ordonnance arrive avec la carafe d'eau et deux verres.

HOMME 2 (*la mine préoccupée:*)

Excusez mon insistance.

Nous ne voudrions surtout pas nous immiscer en politique intérieure, la République du Pagalou est souveraine, mais... Je reviens aux paroles de mon collègue et ami (*il pointe du doigt l'homme 1:*) la Commission ne sera pas en mesure de reconduire le programme de coopération si vous restez campés sur des positions conservatrices... Immobilistes, j'oserai dire. (*L'homme 2 s'interrompt pour boire.*)

Armengol n'a pas écouté la dernière phrase prononcée par l'homme 2. L'ordonnance s'est approché à nouveau pour lui annoncer une visite.

ARMENGOL

Dites-lui de revenir plus tard. Merci, Beni. (*Les deux diplomates sont muets, et Armengol reste coi quelques secondes avant de briser la glace...*) Excusez-moi... J'en étais où ? (*Il n'y a aucune réponse. Armengol continue:*) oui, c'est ça... Écoutez, n'oubliez pas le contexte actuel, si difficile pour nous... Mais je vous assure que le président Ondo va annoncer très bientôt une série de mesures novatrices...

Les deux émissaires laissent apparaître un rictus satisfait...

BENI (*il revient avec un tract dans la main:*)

Ce mot est pour vous. De la part de monsieur Ruiz.

ARMENGOL (*en retournant le tract jaune:*)

Merci.

Armengol commence à lire:

**"LE PUTSCH EST LANCÉ. CELLULE ACTIVE À SCUBA CAMARON -
99ème AU COIN DE L'AVENUE 16 - C'EST URGENT - DAVID."**

ARMENGOL (*en serrant un peu plus son noeud de cravatte:*)

Messieurs, ce fut un plaisir (*il se lève.*) Béni vous raccompagne.

Les deux invités se redressent immédiatement et donnent une poignée de main chaleureuse à Armengol.

54. INT. / NUIT - "PATHFINDER" DE SIMON

SIMON (*qui introduit un disque dans le lecteur CD:*)

Je m'en passerai jamais.

On entend les notes de "Music for the Royal Fireworks" de Handel.

ANGÉLICA (*elle tripote nerveuse les touches de son "Blackberry:"*)

Tu as dit à Nick que tu lui téléphonerais, je lui écris un "mail" ?

SIMON *(en baissant le son:)*

Il y a un émetteur à Nbiako. Ici n'essaie même pas. Ça ne passera pas.

ANGÉLICA *(la face à un centimètre de la vitre:)*

On y voit rien. C'est encore loin ?

SIMON

On arrive.

Le "Pathfinder" ralentit. Deux veilleurs armés s'approchent du 4X4 pourvus d'éclairage. Ils saluent Simon qu'ils n'ont pas tardé à reconnaître...

SIMON *(s'adressant à l'un des deux hommes:)*

Préviens de mon arrivée.

Le veilleur acquiesce. Simon accélère.

SIMON

Angélica...

ANGÉLICA *(en évitant de regarder Simon:)*

Quoi ?

SIMON *(posément:)*

Bien sûr qu'il y a une contrepartie.

ANGÉLICA *(elle laisse le portable de côté:)*

Je sais... Je préfère ne pas savoir de quoi il s'agit. *(Elle pose doucement sa main sur la main de Simon.)* Tu vas me le dire ?

SIMON

Je suis de retour au Pagalou demain. Mais pas tout seul. J'emmène 70 miliciens. On va renverser Ondo.

ANGÉLICA *(qui s'enflamme:)*

Et moi alors ? Qu'est-ce que je fous dans cette histoire ?

Simon freine. On entend pas un bruit, on ne voit rien au milieu de la nuit équatoriale.

SIMON *(il éteint le moteur et enlève la clef de contact:)*

Tu n'as rien à craindre. Tu vas m'attendre dans le bunker du complexe minier. Je reviendrai te chercher. Et je reviendrai très vite.

ANGÉLICA *(déconcertée:)*

Simon, où sommes nous ? Tu peux m'expliquer ce que je fais ici ?

SIMON

Respire un peu, OK ? *(Simon serre dans sa main la main d'Angélica.)* Tu vas te reposer maintenant. Mais avant j'ai quelque chose à te montrer.

ANGÉLICA

...

SIMON (*il prend une lampe de poche qu'il gardait dans sa portière:*)
De ton côté il y en a une autre (*Simon allume la "Maglite" et celle-ci émet une puissante lumière blanche.*)

ANGÉLICA (*en détournant le regard, éblouie:*)
D'accord... (*Elle prend la sienne et interroge Simon du regard se demandant ce qui va suivre.*)

SIMON (*il descend du tout-terrain:*)
Suis-moi.

Angélica descend du 4X4, allume la "Maglite" et marche derrière Simon. Quelques mètres en avant ils foulent une étendue herbeuse. Ils cheminent une minute.

SIMON
Qu'est-ce que tu en penses ?

Simon a réglé le faisceau de la lampe au maximum et celle-ci profile la masse grisâtre d'un Boeing 727.

SIMON
Je le piloterai moi-même.

ANGÉLICA
Simon, ça ne va pas marcher... Vous allez vous faire descendre.

Angélica éclaire le camp militaire qui se dresse près de l'avion. Elle découvre les tentes et les hommes qui s'affairent encore à cette heure-ci.

SIMON (*tout près d'Angélica:*)
J'ai donné ma parole de militaire. Je ne ferai pas machine arrière.

ANGÉLICA (*en reculant:*)
Je suis épuisée. Emmène-moi dans l'abri...

SIMON
À toi de conduire. (*Il lui lance les clefs du "Pathfinder."*)

Angélica les prend au vol.

55. EXT. / JOUR - PLAGE (PORT-PAGALOU)

LE LENDEMAIN

Océane vient de se baigner à la mer, elle marche encore les pieds dans l'eau. La marée est basse. Sa longue chevelure et son bikini moulant n'attirent pas l'attention car il n'y a presque personne sur la plage. Des adolescents, au loin, jouent au football. Océane se sèche et enfile un débardeur. Elle range la serviette de bain dans un sac de plage aux rayures bleues et vertes et chausse ses espadrilles. Elle se dépêche ensuite de rejoindre la route, qu'elle atteint en marchant sur le sable noir. Elle traverse et prend la "101ÈME rue" pour pénétrer dans le dédale de maisons basses. Elle entend alors une mitraille de courte durée. Une seconde après, la réponse acerée de plusieurs coups de feu. Océane est à quelques pâtés de maison de "Scuba Camaron." Des détonations en série suivent. Cette fois-ci, quelques tirs isolés comme seule réponse. Puis une dernière mitraille, et le silence. Océane se reprend comme elle peut, rasant les murs par à-coups.

CITOYEN PAGALOUAIS (*il surgit de l'une des maisons:*)

Mademoiselle, par ici ! (*Il gesticule pour se faire remarquer d'Océane.*)

Océane se précipite vers lui. Une fois qu'elle a passé le seuil de la porte, dans la pénombre, elle s'affale sur le plancher.

CITOYEN PAGALOUAIS

Ils vont passer... (*Et avant qu'Océane n'ait le temps de parler:*) shhh...

On entend alors le bruit de moteurs qui approchent... Une file indienne de jeeps remplis de "Léopards" défile sur la "101ÈME rue." Ils brandissent leurs armes et ouvrent feu de façon intermittente. Océane voit passer des ombres.

OCÉANE (*une fois le silence revenu:*)

Merci.

Le citoyen pagalouais ne dit rien quand il la voit disparaître. Le périmètre de "Scuba Camaron" est jonché de cadavres. Océane repère le corps inerte de Wilfredo qui couvre de toute sa longueur les trois marches de l'entrée. Elle se détourne, horrifiée. Sa respiration devient saccadée et pénible. Dès qu'elle retrouve un minimum de self-control elle fuit... Sans trop savoir comment, elle retraverse la route côtière... Sa course sans but débouche sur une autre plage urbaine...

56. INT. / JOUR - "MOTEL PLAGE DU PARTHÉNON" (CHAMBRE DE GABRIEL)

Le lit de Gabriel est défait. La valise et le sac à dos gris sont toujours appuyés contre le mur, en bric-à-brac. Gabriel porte le pantalon court noir et un tee-shirt gris. Il feuillette son passeport:

FERRÁN FORMÁRIZ - GABRIEL - NATIONALITÉ ESPAGNOLE - 10-11-1980 - MADRID (MADRID)

Il avance de quelques pages pour arriver sur le tampon d'entrée au Pagalou:

**RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU PAGALOU - POLICE - ENTRÉE
ONDO INTERNATIONAL**

Une bavure empêche de lire la date. Gabriel referme le passeport et le pose sur la table. Il va jusqu'à la porte-fenêtre du balcon et l'ouvre pour aller dehors. Appuyé sur l'une des colonnes, il se penche pour profiter de la vue: au-delà du parking du motel et de la "1ÈRE AVENUE" qui longe le littoral, Gabriel découvre la silhouette zigzagante d'Océane sur le sable sale de la plage. Le coeur battant, il prend en vitesse son sac à dos, fonce dans le couloir et dévale les escaliers jusqu'à la réception. Le réceptionniste n'est pas là et il n'y a aucun client. Gabriel ralentit. Il entend à ce moment là le ronflement puissant de deux camions de l'armée faire irruption dans le petit stationnement. Gabriel prend des airs de funambule... Il rebrousse chemin au pas de course, évite sa porte et ouvre une par une toutes les autres chambres jusqu'au bout du couloir. La dernière porte s'ouvre. La télévision est allumée et quelqu'un est en train d'utiliser le lavabo. Gabriel fonce jusqu'au balcon. Il saute et atterrit sur le muret qui sépare le motel du terrain voisin. Il s'élançait une nouvelle fois et retombe sur ses pieds de l'autre côté. Puis il court à toutes jambes pour sortir de la propriété. Arrivé sur le bord de la route, il scrute le moindre son, mais le convoi ne donne aucun signe de vie. Gabriel tente alors sa chance et traverse la route, encore plus vite. Le sable sous ses pieds, il fait un dernier effort pour rattrapper Océane.

OCÉANE (*elle serre Gabriel dans ses bras:*)

...

GABRIEL (*il la traîne par la main:*)

Vite !

Gabriel et Océane se dirigent vers le bord. Ils vont droit dans l'eau jusqu'à perdre pied et font de leur mieux pour nager à contre-courant. Lorsque Gabriel voit au loin l'enseigne lumineuse du vieux casino, il fait signe à Océane de changer de cap. Une fois sortis de l'eau, haletants, le sac de plage et le sac à dos trempés, ils marchent jusqu'au casino.

GABRIEL

Par ici...

Ils contournent la bâtisse abandonnée des années 50 et pénètrent un nouveau dédale d'immeubles bigarrés et décrépits.

GABRIEL (*il s'arrête, essoufflé:*)

Tu tiens bon ?

OCÉANE (*le regard absent:*)

Nous avons été attaqués. Ils les ont tous tués.

HAUT-PARLEUR

Allô, allô ! Oui !

Gabriel et Océane lèvent la tête, appréhensifs: un travailleur essaie un haut-parleur juché sur une échelle. Tout le long de la rue, des dizaines de travailleurs boulonnent des hauts-parleurs aux murs.

TRAVAILLEUR

Oui, oui ! Allo !

Gabriel guide Océane vers un lieu plus discret, calmement...

GABRIEL *(au pied d'un mur de deux mètres de haut environ:)*
Je t'aide ?

OCÉANE *(son regard est maintenant plus assuré:)*
Je crois que je peux... Gabriel, ils sont allés te chercher toi aussi ? Je ne comprends pas...

GABRIEL
Crois-moi, ils tirent sur tout ce qui bouge.

Gabriel et Océane grimpent le mur. Sans trop de difficulté, ils se dissimulent dans la végétation du "Parc Colonial." Au loin, les aiguilles de la Cathédrale néogothique se dessinent entre les jacarandas.

57. EXT. / JOUR - CATHÉDRALE (PORT-PAGALOU)

Le soleil tombe comme une masse sur les cloisons blanches de la Cathédrale. Une lourde porte ogivale s'ouvre: une femme menue, les cheveux attachés, montre sa tête, l'air serein. La porte s'ouvre alors complètement: Gabriel et Océane suivent cette femme en rasant le mur brûlant. Un camion est garé à quelques mètres parmi les rares voitures en ligne.

SOEUR *(en ouvrant la porte rouge de la cabine:)*
Vous devez aller à l'arrière.

Gabriel et Océane, résignés, ne répondent pas. Ils ne se sont débarrassés ni du sel de mer ni de leurs habits et leurs chaussures mouillés. Et ils transpirent déjà... La caisse du véhicule est recouverte d'une bâche grise.

SOEUR *(en faisant basculer la porte arrière:)*
Au moins il est vide.

Il ne reste que quelques palettes entassées. Gabriel et Océane se cachent. La soeur démarre.

"COOPERATIVA KIOBO - COOPERAÇÃO PARA O DESENVOLVIMENTO AGRÍCOLA"

peut-on lire sur la bâche.

Le petit transport de marchandises s'éloigne sur la "20ÈME AVENUE." Pas un chat. L'immense "Parc Colonial" déploie sa majesté sur plusieurs centaines de mètres, jusqu'à l'embranchement avec l'"AVENUE DU PRÉSIDENT ONDO." La circulation est minime. Les militaires patrouillent un peu partout.

HAUTS-PARLEURS *(au son précis, déployés de part et d'autre de l'avenue:)*
INDÉPENDANCE OU MORT ! INDÉPENDANCE OU MORT ! INDÉPENDANCE
OU MORT !

Les fugitifs disparaissent escortés par les consignes reproduites en boucle...

58. EXT. / JOUR - POSTE FRONTALIER DE KIOBO - PAGALOU

Le camion est arrêté à côté d'une petite guérite en béton. Un militaire vérifie les papiers. Plusieurs de ses collègues rôdent autour, oisifs. Ils sont tous armés.

MILITAIRE (*il rend ses papiers à la bonne soeur:*)

Tout est bon. Vous pouvez y aller.

SOEUR (*sans descendre de la cabine:*)

Merci. (*Elle reprend ses papiers. Avec sa main libre elle glisse dans celle de l'officier deux diamants tous petits.*)

MILITAIRE (*en serrant le poing:*)

En avant. (*Il lève le bras.*)

L'étroite barrière rouge et blanche s'ouvre tout doucement. Le soldat chargé de le faire ne perd pas de vue la caisse grise du camion tandis que celui-ci traverse la frontière. De l'autre côté, un panneau noirci sur lequel on peut lire: "KIOBO - BANGO - BEM-VINDOS."

Une réplique parfaite de la guérite pagalouaise se dresse quelques mètres plus loin, inutilisée. La frontière n'est pas surveillée. La bonne soeur traverse Kiobo au ralenti.

Les points de vente de téléphones portables et les franchises de "fast-food" nord-américain rendent bien compte de la prospérité très standardisée du lieu. Puis la petite ville fait place à un paysage vallonné. Une partie de la jungle a été coupée et remplacée par des plantations de cacao. Le petit transport de marchandises s'enfonce maintenant sur les terres de la "COOPERATIVA KIOBO." Le camion stoppe au milieu d'un paysage infini de bananiers et cacaoyers. Les cabosses rougeâtres pendent directement des troncs, sous la voûte de milliers de fleurs roses...

SOEUR (*en ouvrant la porte arrière:*)

Vous êtes libres.

Gabriel et Océane mettent un temps à réagir. Ils sautent à terre, étourdis. Une odeur de plastique surchauffé leur colle à la peau. Océane embrasse la soeur sur les joues. Gabriel, qui porte le sac de plage d'Océane et son sac à dos, lui serre la main. Gabriel et Océane s'éloignent titubants sur le chemin qui mène à la sortie de la propriété. Ils marchent lentement. Océane étreint la main de Gabriel. Doucement.

59. INT. / NUIT - BUNKER (COMPLEXE MINIER D'NBIAKO)

L'intérieur du bunker est spacieux. Le design avant-gardiste: murs lisses couleur acier, éclairage périmétrique et mini spots insérés au plafond. Un immense écran à plasma retransmet un journal télévisé... Un canapé allongé en "L", deux petites tables et quatre chaises identiques complètent le tableau. Angélica est assise devant son ordinateur: elle "surfe" sur la page web d'une importante compagnie aérienne. Elle choisit l'option "ALLÉE SIMPLE." Ensuite elle écrit la ville de départ: KABORÉ INTERNATIONAL (BKI), BANGÓ... À destination de: MADRID (MAD), ESPAGNE... Date de départ: Vendredi 03/06/2011. Passagers: 1. Angélica tapote encore quelques secondes sur son clavier avant de se lever. Elle s'avance jusqu'au canapé, sur lequel trônent les deux grosses valises avec lesquelles elle avait atterri sur le continent. Elle a accumulé trop d'affaires et n'arrive pas à les refermer. Elle défait une première valise qu'elle vide de cadeaux et de "souvenirs." Elle répète la même opération avec la deuxième valise, s'éternant au fur et à mesure... Les images d'un Boeing 727 qui tourne en rond au-dessus du minuscule terminal de Port-Pagalou attire son attention. Angélica laisse de côté les valises et monte le son...

TV PAGALOU 1

Le président Ondo est sur le point d'adresser un message solennel à la nation qui confirmera ce qui suit: le Boeing 727 en provenance du Bango et qui avait bravé la fermeture de l'aéroport Ondo International a dû renoncer à son approche sous peine de voler en éclats... Le président Ondo est sur le point d'adresser un message solennel à la nation...

Une série d'interférences coupe la parole au locuteur... Angélica monte le son encore un peu plus: le bulletin de nouvelles est maintenant en portugais...

TV BANGÓ 1 (SOUS-TITRÉ)

Le président Isatou est convaincu que la crise diplomatique déclenchée par le gouvernement du Pagalou est l'excuse dont avait besoin Ondo pour isoler encore davantage son pays et accroître ainsi la terreur dans laquelle vivent les pagalouais...

La fréquence change encore...

TV PAGALOU 1 (les images sont brouillées, le son est décalé:)

Indépendance ou mort ! Indépendance ou mort !

Angélica est sur le point d'éteindre l'écran lorsqu'apparaît à nouveau le journal télévisé bangonien...

TV BANGÓ (SOUS-TITRÉ)

Nous diffusons en exclusivité ces images qui viennent de nous parvenir: il s'agit du Boeing 727 égaré... Alors qu'il atterrissait cet après-midi à l'aéroport de Kaboré. Pour faire preuve de bonne volonté, tous les passagers de l'avion ont été mis en état d'arrestation. Il ne s'agit que de civils...

Angélica frémit en visionnant Simon, menotté et suivi d'une colonne de mercenaires vêtus de façon ordinaire. La scène se termine par l'entrée de troupes bangoniennes dans le Boeing parké... Angélica éteint et range son ordinateur non sans avoir confirmé sa réservation. Enfin, elle reprend ses valises mais ne remarque pas qu'il y en a une qu'elle a mal fermée: elle se renverse. Angélica étouffe un cri: Simon l'appelle sur son portable.

ANGÉLICA (tandis qu'elle essaie de remettre un peu d'ordre:)

Simon ?

SIMON

Mon ange...

ANGÉLICA

Où es-tu ?

SIMON

Angélica, je n'ai pas beaucoup de temps... Écoute... Ils vont me lâcher. Dans quelques heures je serai avec toi... Je t'aime. (*Il raccroche.*)

ANGÉLICA

Simon, je m'en vais... Allô ?! (*Angélica se rend compte qu'elle parle toute seule.*)

Angélica lâche la valise mal fermée et prend les clés du "Pathfinder" qu'elle avait laissées posées sur la table à côté de son ordinateur. Elle se dirige vers la sortie du bunker. Un escalier étroit et très vertical sur lequel on a posé de la moquette conduit dehors. Un faible éclairage accompagne Angélica pendant qu'elle pousse l'unique valise. Elle franchit la dernière marche, épuisée. Elle ouvre la lourde porte de sortie... Elle tombe nez à nez sur un veilleur qui la regarde amusé.

VEILLEUR (*il cible Angélica avec son arme:*)

Faites demi-tour. Vous n'êtes pas autorisée à quitter les installations.

ANGÉLICA (*elle recule, un pied sur la dernière marche:*)

Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

VEILLEUR (*en ajustant son point de mire:*)

Ordres directes de monsieur van Riebeeck. (*Et il ajoute, brusque:*) dedans !

Angélica n'a pas le temps de répliquer. L'homme fait un pas en avant et tire. La balle siffle à quelques centimètres de sa tempe. Angélica oublie sa valise et se précipite dans les escaliers. Les clés du "Pathfinder" glissent en pleine course. L'homme vise maintenant l'éclairage de la cage d'escalier. Il tire à nouveau. Angélica crie de toutes ses forces. La porte du bunker se referme d'un coup de pied. La lumière clignote. Puis elle fond. Un autre cri. Angélica est dans le noir. Terrifiée. Elle n'est pas encore arrivée en bas.

FONDU AU NOIR

60. EXT. / JOUR - ÎLE DE L'OBSERVATOIRE SCIENTIFIQUE (ARCHIPEL ISABELA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU PAGALOU)

LE LENDEMAIN

DAVID (*debout face à l'océan, une tasse à la main:*)

Merci d'être arrivés jusqu'au bout. Vous êtes les rescapés de ce stage...

Oscar et Aneta écoutent attentivement, les jambes croisées sur le plancher du réfectoire. Triggie apporte deux petits-déjeuners "Dharma:" amandes, lard et beurre d'arachide. Elle leur passe les assiettes et s'éclipse. Aneta et Oscar mangent.

DAVID (*il hausse le ton légèrement:*)

J'ai quelque chose d'important à vous dire...

Oscar et Aneta lèvent la tête.

DAVID

Il y a une bonne et une mauvaise nouvelle... La mauvaise nouvelle c'est que le stage se termine. (*Aneta et Oscar se regardent surpris.*) La bonne nouvelle c'est la réouverture de l'aéroport. La tranquillité est de retour au Pagalou.

OSCAR

Yes !

ANETA (*satisfaite:*)

Je le savais...

DAVID (*un sourire aux lèvres:*)

Oui, vous en faites pas, vous allez attrapper ce vol. Mais souvenez-vous: vous vous êtes évadés du zoo. Surtout n'y rappliquez jamais. Ce que nous avons vécu ici est trop important.

ANETA (*elle laisse son assiette de côté et se lève:*)

Merci.

Oscar se lève à son tour. On entend à ce moment là le bruit d'une béquille qui arrive sur la dernière marche de l'escalier.

OSCAR

Mar !

MAR (*visiblement plus mince, les cheveux détachés, souriante:*)

Hé ! (*Elle marche peu à peu, appuyée sur la béquille mais confiante:*)

David, Oscar et Aneta la voient arriver sans bouger.

MAR

J'ai quelque chose à vous dire ! Vous allez adorer.

DAVID (*qui termine son café et fait un signe de tête à Etzel.*)

On t'écoute. (*Etzel ramasse la tasse au passage.*)

MAR (*elle les rejoint enfin:*)

On fait la couverture de "Woman Metropolitan" !

OSCAR

Quoi ?

ANETA

C'est vrai ?

MAR (*emballée:*)

Ma chronique sur le "Dharma-fitness" est publiée. Vous êtes tous. Mais en plus de ça nous faisons la couverture de Juillet de "WM."

DAVID

Bravo.

David et Mar se serrent dans les bras. À leur tour, Oscar et Aneta félicitent Mar en levant le pouce avant de taper dans la main de David. Mar fait un pas de plus vers David et l'embrasse encore une fois, plus expansive encore.

61. EXT. / SOIR - ALENTOURS DE LA "PUERTA DEL SOL" (MADRID)

QUELQUES JOURS PLUS TARD

Gabriel parcourt la rue du "Doctor Cortezo." Il passe devant les cinémas "Ideal" et continue vers la place "Jacinto Benavente." Il porte une casquette neuve, une chemise à carreaux, une paire de jeans et des chaussures de sport. Arrivé sur la place, il rentre dans un bar bruyant et gorgé de monde. Il jette un coup d'oeil autour de lui et découvre Océane assise à l'une des tables. Océane s'est attachée les cheveux. Elle est vêtue d'une blouse et d'un short croisé flambants neuf. Elle fait un geste de la main en apercevant Gabriel.

GABRIEL *(qui a remarqué la petite valise de voyage qu'Océane a placée sous la table:)*

Tu pars directement à l'aéroport ?

OCÉANE *(en détournant le regard:)*

Oui... Je n'ai plus beaucoup de temps.

GABRIEL *(il s'assied:)*

Enfin je travaille ce soir. Je ne pourrai pas t'accompagner.

OCÉANE *(elle fait signe à l'un des serveurs:)*

Pas de soucis.

GABRIEL

Désolé.

OCÉANE

Tu m'as déjà beaucoup aidé.

SERVEUR *(paré d'une chemise blanche et d'un noeud papillon noir:)*

Je vous écoute.

OCÉANE

Deux bières.

Gabriel est un peu surpris.

OCÉANE

À la nôtre ! C'est moi qui invite.

GABRIEL *(il enlève sa casquette:)*

Merci.

OCÉANE

Merci à toi. Tu connais Annecy ? Viens me voir quand tu veux.

GABRIEL *(en plaçant sur la table les deux bouteilles de bière que le serveur vient d'apporter:)*

Reste. Tu es si pressée de rentrer ?

OCÉANE *(la bouteille de bière à la main:)*

Je dois recommencer à zéro encore une fois. Et le plus tôt sera le mieux.

GABRIEL

...

OCÉANE *(ses yeux sont fatigués:)*

J'ai rangé tes affaires... L'appartement est impeccable. J'espère que ça ne te dérange pas.

GABRIEL *(avec un sourire:)*

Non, bien sûr que non.

OCÉANE

Tu fais quoi après ?

GABRIEL *(qui n'a pas goûté à la bière:)*

Match de foot... Retour à la normale...

OCÉANE

Pas si mal de retourner à la normale, tu crois pas ? Je voudrais bien moi aussi.

GABRIEL *(un demi-sourire aux lèvres:)*

Je ne sais pas, je ne suis pas certain. Reste quelques jours de plus et on en discute...

OCÉANE *(elle rit:)*

Non. Vraiment. C'est impossible. *(Et elle ajoute, en regardant l'heure sur un écran coincé entre deux écharpes du Real Madrid:)* Allons-y. *(Elle se lève.)*

Gabriel remet sa casquette et suit Océane. Océane s'est approchée du comptoir. Gabriel se sépare brusquement. Océane est en train de régler la note. Gabriel est parti.

ENCHAÎNE SUR

On voit le visage de Gabriel dans son casque de policier de l'Unité d'Intervention. Autour de lui, une confusion faite de cris, de chants, de slogans, de boutades... Des pétards sont allumés, d'autres explosent... On entend le bruit des bouteilles qui se brisent sur l'asphalte... Gabriel est indifférent. Ses yeux verts expriment une assurance tranquille. Ses traits se crispent légèrement et il referme la visière de son casque.

FONDU AU NOIR

62. EXT. / JOUR - STATION DE SKI DE DAVOS (SUISSE)

QUELQUES MOIS PLUS TARD

David enlève son casque vert camouflage. Il le laisse tomber sur la neige. Il chausse des skis dernier cri et porte une veste et un pantalon d'une marque de sports d'hiver réputée. Une rangée de cinq adultes, trois femmes et deux hommes, arrêtés en face de lui, s'apprêtent à l'écouter.

DAVID *(sans enlever le masque qui le protège du soleil:)*

Bon, on va maintenant se lancer dans un exercice un peu plus complexe...

Un vent d'excitation souffle sur les "Dharma-stagiaires" qui se libèrent de leur casque. Ils se regardent les uns les autres et confrontent leur matériel ou échangent des impressions sur les skis, les planches, les bâtons, les chaussures...

DAVID *(il parle un peu plus fort:)*

On va faire un peu de hors-piste. Je vais me lancer en premier.

Les "Dharma-stagiaires" deviennent muets.

DAVID

De temps en temps il faut prendre des risques. N'oubliez pas: souplesse, dextérité, instinct. Compris ?

Un murmure d'approbation. David observe les "Dharma-stagiaires" en passant sa main sur sa toute récente barbe blonde.

DAVID

Surtout ne me perdez pas de vue. Prêts ?

David fait un 180 sur ses skis. Ses spatules se retrouvent suspendues en l'air sur le bord d'une petite corniche à l'apparence fragile. À pic, immédiatement, une étroite descente chargée de neige profonde. La vue embrasse une vallée inondée de soleil. Au fond, un tout petit village blotti autour de son clocher baroque... Les "Dharma-stagiaires" s'avancent tout en restant à une distance prudente et calculent la difficulté de l'itinéraire.

DAVID *(le sourire aux lèvres:)*

N'oubliez pas: portes ouvertes, laissez-vous aller... Les sensations prendront le relais.

David se lance. Il enchaîne des virages agressifs et très courts qui lui permettent de surmonter la raideur et la difficulté du couloir, encaissé entre des rochers. Il s'en suit une série de virages plus amples exécutés à grande vitesse. David sillonne la neige de façon précise. Le tracé est parfait. Sa silhouette diminue au fur et à mesure qu'il s'éloigne mais on peut suivre sa cadence rythmée. Il est arrivé dans le creux de la vallée. Les "Dharma-stagiaires" sont éblouis.

ILS APPLAUDISSENT

FIN